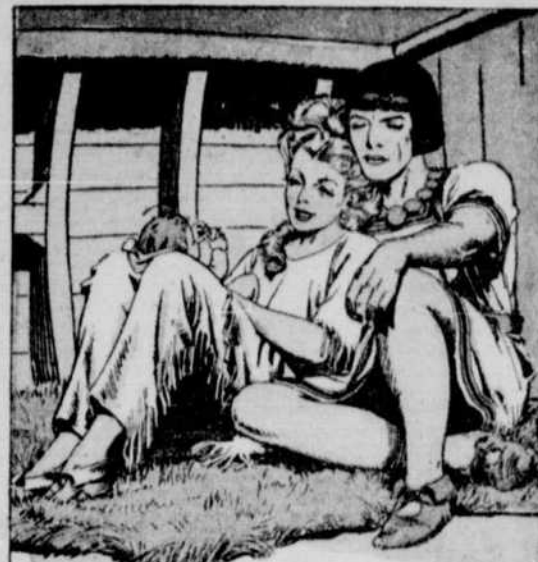
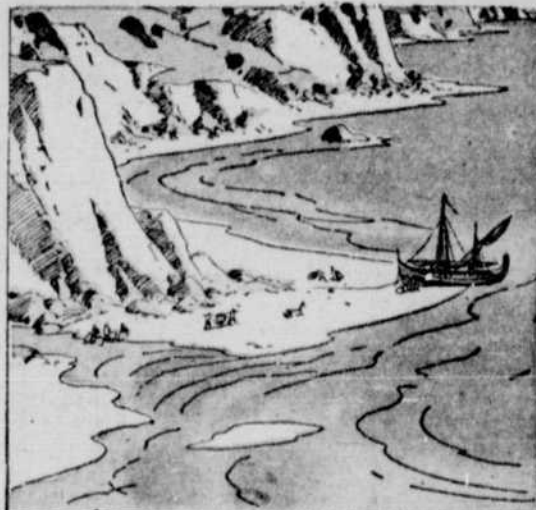


Le
PRINCE VAILLANTBIBLIOTHEQUE DU
PARLEMENT
CHAMBRE DES COMMUNES
OTTAWA, ONT. JANV. 49

Quelques jours plus tard, ils pénètrent dans la Manche et ils voient de nouveau les familières collines orageuses de l'Angleterre.



Mais malgré toute la joie de Vaillant, il s'y glisse une pointe de mécontentement. Il était un temps où toute l'affection d'Aleta se concentrait sur lui, mais elle ne semble plus avoir d'yeux que pour son bébé!



Le prince Vaillant et sa petite troupe mettent à la voile une fois de plus, pour suivre les côtes de l'Irlande. Ils sont joyeux, car ils savent enfin où ils sont. La terrible incertitude de la traversée de l'Atlantique n'est pas plus qu'un souvenir.



"Tu te souviens encore de moi?" murmure-t-il à son oreille. "Je suis celui que tu as épousé. Moi aussi, je t'appartiens". "Mais Vaillant", s'exclame-t-elle en riant, "Je crois que tu es jaloux de ton fils?"



"Mon bébé", ajoute-t-elle, "Tout à moi, pour jouer avec lui, l'aimer, le gâter pendant que je le puis. Car il grandira trop vite et il deviendra fort et tu me l'enlèveras pour aller à la chasse, pour lui apprendre à monter à cheval et que sais-je encore!"



Aussi Vaillant embrasse sa femme dans le cou et il prend la place de l'homme de roue, car il a besoin d'agir. "Bientôt", songe-t-il tout joyeux, "mon fils et moi partirons à cheval pour de longues randonnées!"



Soudain sa rêverie est interrompue. "Une voile à babord avant!" crie l'homme de vigie.



Un grand navire s'avance droit sur eux et l'on peut voir sur sa grande voile les lions de l'écusson de Lancelot.
La semaine prochaine: LE BANQUET.

ROMAN HISTORIQUE DU
TEMPS DU
ROI ARTHURPar
HAROLD R.
FOSTER

La Mission de l'Occident

DEPUIS quelques années, les divers peuples de la terre, grâce aux aménagements des transports et des communications sont mis en contact d'une manière rapide, parfois même brutale. La dernière guerre a accentué le brassage des races, tout en bouleversant bien des situations qui paraissent établies, exacerbant les nationalismes, diminuant l'influence politique de l'Europe occidentale. Une phase de l'histoire vient de prendre fin. Tous est remis en question. C'est un problème de civilisation qui se pose.

Avec courage et lucidité, écrit Jean Pélissier, dans la "Croix de Paris" du 3 juin dernier, la prochaine Semaine sociale de France va l'aborder de front. Elle entend d'abord faire prendre nettement conscience à l'opinion publique de ce bouleversement survenu dans les rapports des peuples, des nationalités, des races, des cultures. Le Semaine sociale ne se place pas, certes, sur le terrain politique, mais bien sur celui de la culture et du social. Il ne

En marge de la prochaine session des Semaines sociales de France, à Lyon, du 19 au 25 juillet 1948.

s'agira donc pas, à Lyon, de définir les conditions politiques de l'établissement de l'Union française ni même de porter un jugement politique sur l'ensemble du problème "colonial". Avec beaucoup plus d'ampleur, on cherchera à conduire l'Occident à un examen de conscience, à lui faire comprendre que sa mission spirituelle et intellectuelle demeure, et que c'est dans la mesure où il restera fidèle aux valeurs chrétiennes, forces de son passé et ferments de son histoire, qu'il jouera son rôle dans l'avenir.

PEUPLES D'OUTRE-MER et civilisation occidentale

CE thème pose toute une série de problèmes qui s'enchaînent et s'imbriquent. En premier lieu, celui de la colo-

Variétés sur les

NOMS D'HOMMES

(Suite)

VARLET, VALET, VALTON. Pendant longtemps, le mot *varlet* ou *valet*, dont *valet* ou *valton* est le diminutif, n'entraîna pas l'idée d'une infériorité humiliante; il signifiait fils. Trois valez out (ou trois fils eut) de mon seigneur.

Roman de Ron.

— Jeune homme encore sans état, quelle que soit sa naissance, — aspirant à la chevalerie; — D. Carpentier indique l'acceptation d'apprenti, compagnon de métier.

N'est mie (n'était pas) chevalier, encore ert valetton, N'avait encore en vis (visage) ne barbe, ne guernon (moustache).

Roman de Ron.

VASSAL, chevalier, — homme courageux. Ce mot prit plus tard sa signification actuelle.

Seignors vassaux, dist-il, porkei (pourquoi) n'attendiez Ke je fusse venu, ki mandé m'aviez ?

Roman de Ron.

VERDIER, forestier, garde des forêts.

VERGIER (Duvergier), verger.

Li oisiaux ou vergier ravint (L'oiseau au verger revint),

Et quant il s'assist sur le pint, Tout maintenant fu pris ou las (au lacs).

— Mal avez fait qui m'avez pris: En moi a povre raençon.

Li Lais de l'Oiselet.

VERGNE (LAVERGNE), l'arbre appelé aulne.

VIAL, VIEL, vieux caduc. **Viel**, instrument de musique.

VIARD, garde d'une ville, d'un château.

VIGIER, substitut; lieutenant des prévôts et des baillis.

VIGNAU (DUVIGNAU), **VIGNON**, vignoble.

VILLAR, vieillard.

VILLION, rusé, excroc. On sait que le poète de ce nom était un villon. Deus vos gart de vilonie.

Partonopeus de Blois.

nisation, du point de vue mondial. Puis celui des rapports des peuples, des civilisations, des cultures et des races. Enfin, le problème missionnaire.

Selon la tradition, la 35e session étudiera d'abord les faits, et de façon très approfondie puisque les trois premières journées leur seront consacrées. M. Charles Flory, président, dans sa leçon d'ouverture sur "les conditions nouvelles des rapports de l'Occident et des peuples d'outre-mer" introduira les travaux dont il fera, en quelque sorte, par avance, la synthèse. "Le bilan de l'œuvre européenne au delà des mers" sera dressé par un homme entre tous compétent qui fut un praticien, avant d'être théoricien: M. Robert Montagne, qui vient d'être nommé professeur au Collège de France.

M. Jean Guittou, agrégé de l'Université, est bien connu pour la clarté et la puissance de ses ouvrages. Il traitera de "crise et valeurs permanentes de la civilisation occidentale". M. René Grousset, de l'Académie française, l'auteur du splendide et si chrétien *Bilan de l'histoire*, devait entretenir les semainiers du "réveil des civilisations asiatiques" mais, retenu à cette date par un Congrès d'orientalistes, il sera remplacé par un autre spécialiste, M. Olivier Lacombe, qui vient de rentrer de France après un séjour de huit années aux Indes.

M. Roger Le Tourneau, maître de conférences à l'Université d'Alger, spécialiste de l'Islam, décrira "l'Islam contemporain".

M. Alioune Diop, Sénégalais, conseiller de la République, fera connaître "la diversité et l'unité de l'Afrique noire"; M. Pierre Ryckmans, le "Lyautey belge", internationalement connu, qui a accompli une œuvre très belle au Ruanda-Urundi, puis au Congo belge, étudiera "les transformations des empires coloniaux et les contrôles internationaux", cependant que M. Paul Reuter, auteur d'un ouvrage réputé sur *Les trusts*, professeur de législation coloniale à l'Université d'Aix, analysera "deux formes actuelles de l'impérialisme colonial: protectorat économique et pénétration communisme".

APRES les faits, les principes. Le jeudi 22 juillet, Joseph Folliet, secrétaire général des Semaines sociales et auteur de deux thèses sur le droit de colonisation et le travail forcé aux colonies conduira ses auditeurs "de la colonisation à la communauté humaine". Le R. P. Pierre Charles, S. J., le pionnier du renouveau missionnaire, professeur de théologie au scolasticat des Pères Jésuites, à Louvain, traitera de "nature et valeur des races", cependant que le R. P. Delos, O. P., parlera de "valeurs des civilisations et apport chrétien".

FAISANT suite aux faits et aux principes; les applications. "Les rapports humains en pays d'outre-mer" feront l'objet de la leçon de M. Louis Achille, Martiniquais, agrégé, ancien professeur à l'Université noire de Harvard (Etats-Unis).

Quant au Dr Ajoulat, qui traitera "le problème des élites et l'éducation des masses", qui ne connaît son action médicale, sanitaire et apostolique au Cameroun?

"Paysannerie et prolétariat": ce sujet sera confié au grand spécialiste M. Robert Delavignette, gouverneur général, auteur d'un livre remarquable sur *Les paysans noirs*. M. Vo-Tham-Loc, qui exposera "le développement économique des pays d'outre-mer", est un Indochinois, spécialiste de l'économie politique. Soeur Marie-Andrée, du Sacré-Coeur, des Soeurs de la compétence à la fois théorique et pratique pour entretenir les semainiers "des cadres sociaux et de l'évolution familiale".

Enfin, Mgr Chappoulié parlera de l'Action missionnaire et des Eglises indigènes.

L'ON peut juger par ce programme de la richesse des leçons et de la compétence des professeurs.

La Semaine sociale ne se tient plus la dernière semaine de juillet, mais l'avant-dernière, c'est-à-dire, cette année du 19 au 25.

Elle se déroulera dans le cadre du Palais de la Foire de Lyon, non loin du Rhône et du parc de la Tête-d'Or. Lyon, ville de la soie, berceau de la Propagation de la Foi, ville largement ouverte sur le monde, était on ne peut plus désignée pour être le siège de la session. Les Semaines sociales y naquirent en 1904, et la dernière session qui s'y est tenue remonte à 1925.

AJOUTONS que tous les après-midi des réunions d'informations, dirigées et animées par des spécialistes, seront consacrées au "syndicalisme dans les pays d'outre-mer"; à "l'accueil aux étudiants d'outre-mer"; aux "problèmes pratiques d'enseignement et de culture"; aux "travailleurs indigènes en France"; à l'action sociale dans les pays d'outre-mer... sans parler des traditionnels et nombreux carrefours.

Le lundi 19, la messe d'ouverture sera célébrée en l'église de la Rédemption. S. Em. le cardinal Gerlier prononcera le discours.

Le mardi soir, aura lieu une réunion originale, avec des disques de musique noire, le film sur les *Paysans noirs*...

Le jeudi soir, S. Exc. Mgr Ancel prendra la parole lors de la veillée de Saint-Jean.

Le vendredi, au cours de la messe du souvenir à la chapelle du Palais de la Foire, le rédacteur en chef de la "Croix", le R. P. Merklen, prononcera l'allocution.

Le samedi soir, soirée d'accueil artistique et folklorique, organisée par le prélat si fin, si lettré, si lyonnais, qu'est Mgr Lavarenne.

Le dimanche matin 25, Messe de clôture à Fourvière.

UNE Exposition permettra d'admirer les plus beaux spécimens d'art indigène appartenant au musée de la Propagation de la Foi et des Missions africaines.

Enfin, des excursions permettront aux semainiers de connaître le Lyon romain, le Lyon religieux et industriel; d'autres les conduiront à Ars, au lac du Bourget, à l'abbaye de Hautecombe, à Vienne. Le 26, visite pittoresque, littéraire et gastronomique au pays de Lamartine...

● C'est l'heure des saints; eux seuls auront la force de sauver l'humanité. Mgr REMOND.

-- Petite galerie --

HISTORIQUE CANADIENNE



Mgr TURGEON

Pierre-Flavien Turgeon, quatorzième évêque et quatrième archevêque de Québec, était le fils de Louis Turgeon, négociant, et de Louise Dumont. Il naquit à Québec le 12 novembre 1787. Elève distingué du Séminaire de Québec, il attira l'attention de Mgr Plessis qui en fit bientôt son secrétaire, et ne cessa jamais de lui accorder sa confiance, prenant plaisir à le former en vue d'un futur épiscopat. Ordonné prêtre le 29 août 1810, il fut, l'année suivante, agrégé au Séminaire de Québec et resta pendant 32 ans un des principaux piliers de cette institution comme professeur, procureur, directeur des élèves, puis assistant-supérieur. En 1819, il accompagna à Rome Mgr Plessis qui songeait, dit-on, à en faire son successeur. Ce ne fut cependant qu'en 1834, le 24 février, que Grégoire XVI le nomma coadjuteur de Mgr Signay; l'année précédente, il avait été nommé vicaire général.

Mgr Turgeon fut sacré le 11 juin 1834 sous le titre d'évêque de Sidymé. L'évêque consécrateur, Mgr Signay, était assisté (pour la première fois au Canada) de deux évêques, NN. SS. Lartigue et Gauthier. Administrateur de Québec dès 1840, il succéda à Mgr Signay, le 3 octobre 1850. Le nouvel archevêque obtint de Rome un coadjuteur, M. Baillargeon, alors curé de Québec, qui fut sacré en 1851, sous le titre d'évêque de Tloa. Le pallium lui fut imposé par Mgr Baillargeon, le 11 juin 1851.

C'est sous l'épiscopat de Mgr Turgeon que fut établie, en 1852, l'Université Laval. Peu de prélats furent d'ailleurs plus zélés pour la cause de l'éducation. Mgr Turgeon fut frappé de paralysie au milieu de ses travaux apostoliques, le 19 février 1855, et il dut, le 11 avril suivant, renoncer à administrer son diocèse. Malade et impotent, Mgr Turgeon passa les douze dernières années de sa vie dans une complète inactivité. Il mourut le 26 août 1867, à l'âge de 79 ans et 9 mois, après un épiscopat de 33 ans, dont 16 comme évêque de Québec.

UNE FERMETURE A GLISSIERE MINUSCULE

Depuis que la fermeture à glissière est entrée en vogue, les fabricants ont cherché à la rendre plus petite et plus discrète. Deux genres nouveaux ont été présentés à la Foire des Industries britanniques, dont l'un est la fermeture la plus petite au monde et convient pour les robes et les poches, l'autre, déclare-t-on, unique parmi les fermetures-éclair anglaises, du fait que tout en étant minuscule et élégant, il est solide et peut remplacer les fermetures plus targes.

Saint Louis à Aigues-Mortes



pour la Croisade

DE grandes fêtes ont été organisées à Nîmes et à Aigues-Mortes pour célébrer le 7e centenaire de la VIIe Croisade et l'embarquement de saint Louis vers la Terre Sainte.

Ces solennités seront rehaussées par un Congrès de Pénitents.

Il existe encore, en effet, de nombreuses Confréries: près de 120 ont été invitées à un Congrès qui se tiendra à Aigues-Mortes les 3 et 4 juillet.

En même temps se dérouleront les fêtes du 7e centenaire de l'embarquement de saint Louis, dont voici le programme:

Aigues-Mortes, 3 juillet. — Le soir, veillée de prières; la nuit, jeux folkloriques.

A Nîmes, même jour, arrivée à Nîmes de saint Louis, cortège historique, grande soirée aux Arènes, sous la présidence de hautes personnalités civiles et religieuses, représentation théâtrale: "La fille de Roland", par la Comédie-Française.

Aigues-Mortes, 4 juillet. — Procession solennelle des reliques de saint Louis. Messe pontificale sous les remparts, cortège historique: reconstitution de l'embarquement, défilé en mer, représentation théâtrale sous les remparts, par la Comédie-Française, feu d'artifice nautique.

● La statue de saint Louis, à Aigues-Mortes.

● L'église et la Grand'Rue à Aigues-Mortes.



Le savez-vous?

On trouvera les réponses en page 7

1.—Que signifie cette expression latine: FORTUNATUS ET ILLE DEOS QUI NOVIT AGRESTES?

2.—Connaissez-vous la "fête des FANALS"?

3.—Qu'est-ce que l'ordinaire de la messe?

4.—Connaissez-vous l'origine du "CHANT DU DEPART"?

5.—D'où vient le nom de "PHARE"?

6.—Quel est le 46e Etat américain au point de vue de la population?

"Insectes du potager"

Chaque année les insectes font perdre aux cultivateurs canadiens, la somme de cinq millions de dollars. Dans le silence de la nature, dans la paix des plus beaux jours, quand tout semble n'être que lassitude et repos, eux se livrent à un travail systématique de destruction dont les effets dépassent souvent ceux des plus bruyantes tempêtes. Ces saboteurs de récoltes et la façon de les détruire, tel est le thème du documentaire "Insectes du potager", une réalisation de l'Office National du Film.

Dimanche, 4 juillet 1948

"Les Monnaies archives de l'histoire"

RECEVANT en audience la direction et le personnel de l'Atelier de la Monnaie de Rome, Pie XII prononça une allocution. Il releva que dans la monnaie se rencontrent tout à la fois la technique, l'art et l'histoire.

Lorsqu'un atelier frappe une monnaie, il vise à fabriquer des pièces maniables, durables, faciles à reconnaître; il vise aussi à produire des objets qui aient une valeur d'art.

A l'utilité économique et à la valeur esthétique, la monnaie unit souvent le privilège d'être une précieuse source historique. Les manuscrits et les monuments peuvent succomber à la violence et à la vétusté; mais, après des siècles, après des millénaires, la terre rend parfois des trésors qu'elle cachait, des monnaies enfouies dans le sol qui rendent témoignage du passé.

L'Atelier de la monnaie de Rome, possède une riche collection de médailles pontificales, qui s'étend de Martin V jusqu'à nos jours. Cette collection ressemble à une oeuvre historique: la frappe des médailles a suivi les événements, pour les transmettre aux générations futures. Si les linéaments particuliers de quelques Papes se distinguent sur certaines médailles, la plupart d'entre eux ont perdu leurs traits individuels, pour ne laisser paraître que la figure du Souverain Pontife. "Il est juste qu'il en soit ainsi. Pierre doit vivre dans chacun des successeurs, et chaque Pape doit, pour ainsi dire, se transformer et disparaître dans son ministère: il doit devenir réellement servus servorum Dei".

Le Pape se plut enfin à commenter la légende d'une pièce conservée à l'Atelier de la monnaie de Rome: FRATERNITAS VIS NOBIS ATQUE PROSPERITAS (la fraternité est notre force et notre prospérité). La prospérité est une chose extérieure, que l'homme peut perdre sans que cela soit par sa faute. Mais la fraternité est une chose intérieure, qui dépend de notre volonté. Elle respecte la dignité et l'honneur d'autrui; elle rend à chacun son dû; elle est bienveillante envers tous, prête à secourir quiconque se trouve dans le besoin.

Alimentée aux sources surnaturelles de la foi et de l'amour du Christ, cette fraternité remplit l'homme de force. Plus puissante que la misère et que la mort, cette force peut, malgré les coups de l'adversité, reconduire l'homme à un nouveau bien-être ou du moins à des conditions de vie plus tolérables.

"L'âge ingrat"

Au Canada, quarante mille personnes sont atteintes chaque année de maladies vénériennes. Quarante mille personnes qui deviennent une menace pour la société, soit un nouveau cas chaque treize minutes! Mais ce n'est pas tout de constater le fait, il faut en chercher les causes et lui apporter les remèdes nécessaires. Les maladies vénériennes chez la femme font le sujet d'un documentaire de l'Office National du Film, intitulé "L'âge ingrat".

Miettes de L'HISTOIRE

LE MARECHAL NEY A ELCHINGEN

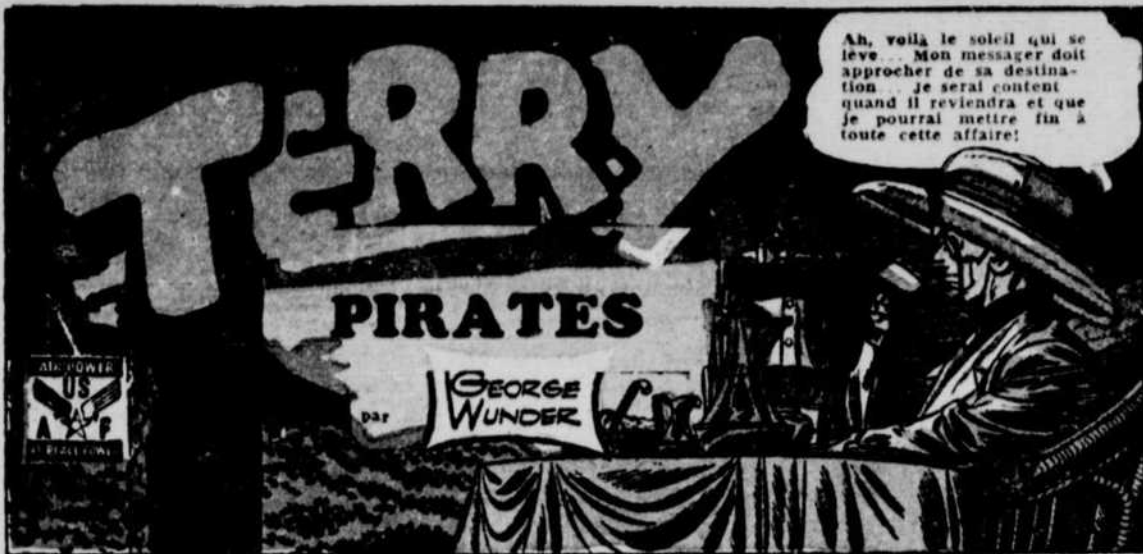
Le 14 octobre 1805, Napoléon arrivait devant la ville forte d'Ulm, où le général autrichien Mack se croyait à l'insécurité. Une seule chance restait à l'ennemi, c'était d'écraser avec toutes ses forces le seul corps français, celui de Dupont, qui se trouvait sur la rive gauche du Danube. Il n'y avait plus de communication entre les deux rives du fleuve, le pont d'Elchingen ayant été brûlé sur l'ordre de Murat. Napoléon se rendit compte du danger que courait le corps de Dupont, ordonna au maréchal Ney de rétablir le pont d'Elchingen. Les chevaux étaient encore en place, mais l'opération n'en présentait pas moins les plus grandes difficultés. Il fallait traverser une prairie à découvert et ensuite travailler au rétablissement du pont en face de 20.000 hommes et d'une formidable artillerie qui occupaient les hauteurs d'Elchingen. L'intrépide maréchal ne se laissait arrêter par aucun obstacle, il présida lui-même à la reconstruction du pont, sous le feu des tirailleurs ennemis qui, de l'autre rive, dirigeaient contre les Français une fusillade nourrie. Puis, à la tête de ses troupes, Ney enleva le village d'Elchingen maison par maison. Cette bravoure lui mérita, à la fin de la campagne, le titre de duc d'Elchingen.

DANS UN VILLAGE DU MIDI

Mimi — Je vois une mouche sur le haut du clocher.
Lisette — Moi, je ne la vois pas, mais j'entends marcher.

Vol. XII, No 27 (419) — 3





Ah, voilà le soleil qui se lève... Mon message doit approcher de sa destination... Je serai content quand il reviendra et que je pourrai mettre fin à toute cette affaire!



Lee et les van Goblin devraient être en sûreté dans cette cellule avec cinq hommes armés pour les surveiller. Mais ce diable de Charles est toujours en liberté et je ferais bien d'être prudent...



Pendant ce temps dans les souterrains du temple abandonné...

Je me demande si j'ai bien fait de laisser Chartreuse prendre un pareil risque... mais il se peut qu'elle réussisse grâce à cette fameuse statuette de van Goblin. Il faut que je sois prêt à la tirer de là si son plan échoue!



Qui va là?

C'est la danseuse!

Bonjour, mes amis, Chartreuse aimerait à s'amuser un peu en regardant la sorcière van Goblin qui va bientôt payer pour sa tentative de vol!



Chartreuse, mais...

Terry! Soyez prêt! Je n'ai pas le temps de vous expliquer...



Que se passe-t-il, je crois que la danseuse a dit quelque chose à ce jeune homme qui est enfermé là!

Bah! Depuis que l'avorton vous a joué ce tour, vous avez peur de votre propre ombre!



Aie! Qu'est-ce que cette chose à vos pieds?

Cela a dû tomber de ses vêtements quand il s'est levé!



C'est là un des trésors du maître! TU ES UN VOLEUR!

Un sourire de DANE - DANE La Page des Enfants

CÉTAIT une petite, toute petite fille: quatre ans, cinq, tout au plus. Dane-Dane n'était pas son nom, vous le comprendrez, mais un de ses surnoms tels que les parents et les amis en donnent si volontiers, et dont il arrive que l'on reste affligé pour le restant de son existence. Faut-il vous dire qu'elle n'était ni une sainte "en herbe" ni même un enfant modèle? Au contraire, elle avait un stock de défauts: la curiosité, la colère, la vanité, que sais-je? Mais au fond, elle n'était pas méchante.

Un matin, elle se trouvait à l'église avec sa maman qui devait se confesser. Et Dane-Dane jugeait le temps long, oh! combien! Elle avait récité tout ce qu'elle savait de prières, trop vite d'ailleurs, selon son habitude; puis, examinée sans crainte, les confessions, aux grilles de prison, derrière lesquelles se passaient en silence des choses mystérieuses, lui donnaient toujours le frisson. Je vous assure qu'elle n'était pas pressée de voir arriver le jour où elle s'agenouillerait! Après cela, elle avait compté les cierges, pianoté sur le banc; mais le temps n'avait pas l'air de passer. Que faire? Puisque maman était maintenant, à son tour dans la "petite armoire", il ne restait plus à Dane-Dane qu'une ressource: se retourner, sûre de l'impunité, et inspecter le fond de l'église. Justement, à cet instant précis, la porte s'ouvrit, et une ombre se glissa dans la nef, hésitante, prête, semble-t-il, à reculer. C'était une pauvre femme, Jeune?... Vieille?... Il aurait été difficile d'en juger. Son visage, rongé par un chancre affreux, apparut, à la lumière, dans toute sa hideur. Elle se prosterna, leva vers l'autel un regard implorant, et aperçut Dane-Dane assise au premier banc. En la voyant, la physionomie de la malheureuse exprima comme un regret d'offrir un si répugnant spectacle à ces jeunes yeux faits pour refléter la beauté du monde; peut-être, aussi, comme une nostalgie des caresses enfantines qu'elle ne connaissait plus...

Que se passa-t-il en Dane-Dane un abîme dont les grandes personnes ne soupçonnent pas toujours la profondeur. Quelque chose de singulier étreignit celui de Dane-Dane: quelque chose qui était de la frayeur, du dégoût, mais en même temps, de la compassion, une compassion immense, inconnue. Tout cela lui donnait l'impression d'avoir à la fois très chaud et très mal. Alors, une idée subite lui vint, certainement suggérée par les anges. Elle songea: — Bien sûr, aucun enfant ne sourit à cette femme; elle doit leur faire trop peur! Qui sait?... Il y en a, peut-être qui se cachent pour ne pas la voir. Si je lui souriais, moi? Cela la consolait.

Et, sans réfléchir davantage, Dane-Dane adressa à la discrétion, d'abord stupéfaite, ensuite ravie, son plus doux, son plus gracieux sourire. Beaucoup, beaucoup d'années se sont écoulées depuis. Dane-Dane a rencontré d'autres misères sur la route de sa vie, entrevu d'autres chancres, bien pires, parce qu'ils rongeaient les âmes; mais elle n'a pas oublié ce jour lointain, et dans le peu de bien qu'elle a pu faire, Dieu n'aura sans doute pas trouvé autant de pure bonté que dans son sourire d'autrefois...

Jeanne AZNOUVR

AU SECOURS!

Un petit garçon de huit à neuf ans, qui avait obtenu une pièce de 0 f. 10 pour acheter une friandise, prend un avertisseur d'incendie pour un distributeur automatique; il se met en devoir de casser la vitre pour glisser honnêtement ses deux sous.

Après un instant d'attente, aux lieux et place de la tablette attendue, le bambin voit arriver les pompiers avec leur matériel.

Grand émoi dans le quartier. Enfin, tout s'explique.

C'était pour avoir du chocolat, dit le petit.

La foi plus forte que l'argent

En 1915, mourait en Angleterre une protestante, après avoir consacré ses dernières volontés en un testament en bonne et due forme, dont les clauses devaient, dans la suite, susciter des discussions passionnées.

Elle léguait la somme de 5,000 livres (20,000 dollars) à son neveu mais à une condition essentielle. La fortune, capital et intérêts, ne serait mise à la libre disposition du légataire qu'au jour de sa majorité, et s'il était prouvé qu'il n'appartenait pas à la religion catholique.

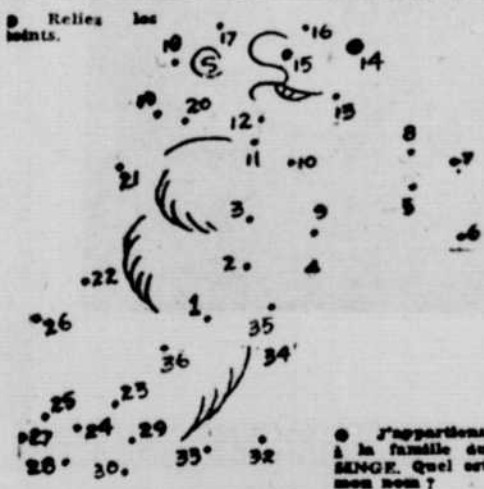
Le jeune homme a grandi dans la foi catholique à laquelle il appartenait dès sa naissance, et depuis quinze ans il y est resté fidèle, malgré la tentation constante à laquelle il a été exposé.

Une première décision des tribunaux lui avait accordé à sa majorité, en 1928, un sursis de trois ans; après quoi, s'il persistait

dans ses sentiments religieux, les 20,000 dollars seraient versés à l'Université d'Oxford, comme le fixait la testatrice. Un jugement récent vient de rendre l'Université seule bénéficiaire, le jeune homme ayant refusé définitivement d'apostasier.

Il faut admirer l'héroïsme de cet Anglais qui n'a pas voulu sacrifier sa foi à sa richesse. Dans le siècle matérialiste où nous vivons, combien auraient résisté à la tentation de faire un marché facile et profitable au prix de convictions que tant de gens estiment sans importance?

L'exemple de ce jeune catholique sera certainement, par la générosité qu'il a montrée, une utile leçon dont bénéficiera la propagation du catholicisme en Angleterre, car tout esprit honnête ne peut qu'admirer un tel courage.



La joie de faire du bien est autrement douce que celle d'en recevoir.
Montesquieu

1004180

Un homme est entré au restaurant. Quinze minutes plus tard il en sort en laissant sa carte sur laquelle il a inscrit le nombre indiqué plus haut.

Quels sont les SEPT mots anglais qui se composent de 7 lettres?



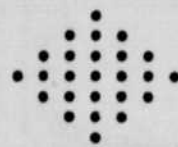
JEUX D'ESPRIT MOTS CROISES

LOGOGRIPE

- De l'église, belle partie.
- De ce mot tirez, je vous prie:
- Du corps, un organe vital;
- Petit ruisseau; — brillant métal;
- Puis 2 noms d'une pierre dure;
- Un bon légume; — à la voiture;
- Soutie la tête; — en un rucher;
- Non blanchi; — cri de charretier;
- N'est pas cuit; — terre colorante;
- Cale une vis récalcitrante;
- Son répété; — bel instrument;
- Sept exclamations, vraiment.

(Vingt-quatre mots à trouver.)

MOTS EN LOSANGE



Où voyez-vous l'aigle et les deux chasseurs qui veulent s'emparer du coqcyte?

Solution du problème de la semaine dernière. — La tête de l'oiseleur est visible à droite, entre la branche sur laquelle est perché l'oiseau et la branche supérieure du gros arbre. Dans l'espace compris entre cette même branche et le haut du dessin, vous découvrirez l'un des chats; l'autre se dissimule à gauche de l'oiseau; sa tête, vue de profil, est dessinée par les sinuosités des branches voisines.

JEU DE SOCIÉTÉ

La marche variée.

Les joueurs se placent sur une même ligne, dans une allée de jardin, par exemple. Devant eux est leur chef de file qui a le commandement.

Celui-ci dit:
— Pas gymnastique!
Il donne l'exemple en courant au pas gymnastique.
Les autres le suivent.
Au commandement de "halte!" tous arrêtent.
Le chef dit encore:
— Marche au pas!
— Halte!
— Pas de grenouille!

A ce mot, tous doivent s'accroupir et s'avancer en sautant en évitant les chutes.

— Halte!
Tous se relèvent.
— Au trot!
— Au galop!
— Pieds joints sautez!

Tous sautent, les pieds joints.

— Le héron!

Tous avancent sur un pied.

Au commandement de "repos!" les enfants s'arrêtent un instant, et le jury, groupé sur le côté du hall ou de l'allée circulaire, juge s'il y a lieu de distribuer des récompenses ou des punitions, et proclame les vainqueurs.

- La tête d'une promeneuse.
- Puis céréale précieuse.
- Grand ouvert, creusé largement.
- Morceau de bois mince, vrai-ment.
- On s'en sert lorsqu'on veut é-crire;
- Mais, en classe, elle doit suffire.
- Pour les mots tracés sur cahier.
- Infusion. — Double en grenier.

ANAGRAMME

- D'un foyer, l'aération
- Activant la combustion.
- Un choix soigné, choix métho-lique,
- Suivi d'un rangement pratique.
- Remuer, troubler, secouer;
- Au figuré, c'est discuter.

SOLUTIONS

des problèmes de la semaine dernière

CHARADE

Le mot de cette charade est dé- but (dé — but).

ENIGME

Timbre.

SYNONYMES

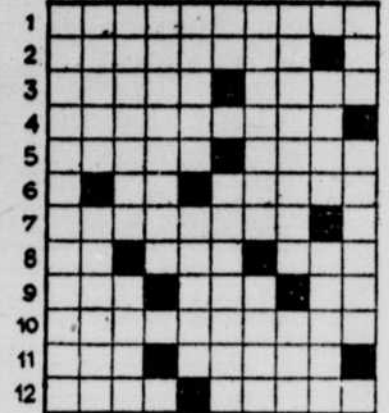
Amitié. — Force, obscur, ravi, conserver, entrer. — Dehors, élève. — Fermeté, ordre, riant, gêne, entier, réel. — Obscurité, noir. — Dignité, essai, vérité, irriter, estimer, nouveau, triste. — Fier, of-frande, route, gouverneur, élevé, raillerie, orner, navire.

A force de forger on devient for-geron.

MOTS ANGLAIS

Les mots anglais, commençant par la lettre "S", qu'il fallait trou-ver, sont les suivants: SAW, STOOL, SHOE, SHOELAGE, STAR, STEM, SOLE, SKATE, SNAKE, SCALES, SUN, SKIN, SQUIRREL, STEEL, SPOOL et SPOTS.

I I N V V I V I V I X X

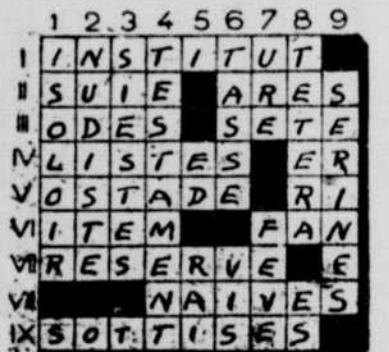


HORIZONTALEMENT

- 1 — Farce évoquant un charlatan médiéval — 2 — Parrain d'immortels — 3 — Espèce de lanciers — Miettes — 4 — Cé-lèbre mémorialiste charentais (1619-1692) — 5 — Livre de Claudel — Parfum d'A-sie — 6 — 501 — En poésie, on le dit homicide — 7 — Ébéniste français, au-teur des meilleurs modèles du style Louis XVI — 8 — Les deux tiers d'un arc — Sur la girouette — Causèrent la perte d'un droit — 9 — Vous en cherchez ac-tuellement — Jeu — Dérive des trois frè-res Augier — 10 — Conte philosophique de Voltaire — 11 — Lentille — Condui-t — 12 — Numérote certains péchés — Entre les mains des tailleurs de pierre.

VERTICALEMENT

- 1 — Espèce de vers — 2 — Vous en faites tous les jours — Entre des lles d'Irlande — 3 — Poème légendaire et fan-tastique — Quatre morceaux d'un tachéo-graphie — 4 — Fils de Didier — 5 — Fille de Louis XII — Souvent devant la taille — 6 — Morceaux d'image — Ne suit pas la règle — 7 — Elle fut dé-truite par Scipion — Louis XVIII empêcha la destruction de ce pont de Paris — 8 — Comédie de Plaute — Pas tout à fait gris — 9 — Auxiliaire — Qualifiait autre-fois la galère du roi — 10 — Atroce la Westphalie — Père de Germanicus.



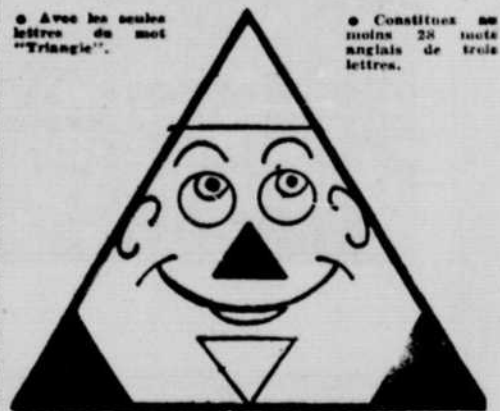
LES LARMES DE MIMI

— Pourquoi pleures-tu, Mimi?
— J'ai perdu mon mouchoir.
— Ceia ne vaut pas la peine de te lamenter.
— Oh! ce n'est pas pour le mou-choir que je pleure, mais c'est parce que j'avais fait un noeud dans le coin pour me rappeler quelque chose d'important.

TRIANGLE

À Avec les seules lettres du mot "Triangle".

Constituez au moins 28 mots anglais de trois lettres.



Noter les ap-parences d'un point.

LISTE des PRESIDENTS

qui se sont succédé de 1858 à 1948

Par G.-A. DESJARDINS

Année	Noms	Profession	Résidence
1858	Glackmeyer, Louis-Edouard	notaire	Auvergne
1859	Martel, Jean-Baptiste	cultivateur	St-Bonaventure
1860	Villeneuve, Jean-Baptiste	cultivateur	Quartier Sacré-Coeur
1861	Delage, Jean-Baptiste, m.f.	cultivateur	Gros-Pin
1862	Paradis, Germain	cultivateur	St-Pierre
1863	Giroux, Henry m.f.	cultivateur	Bourg-Royal
1864	Giroux, Jean	cultivateur	Petit Village
1865	Pepin, Jacques	cultivateur	St-Joseph
1866	Paquet, Edouard	cultivateur	Charlesbourg-Ouest
1867	Paquet, Joseph, m.f.	cultivateur	Bourg-Royal
1868	Bourbeau, Alexis	cultivateur	quartier du Couvent
1869	Dorion, Pierre	cultivateur	Gros-Pin
1870	Berthiaume, Thomas	cultivateur	St-Pierre
1871	Parent, Barnabé	cultivateur, boucher	Auvergne
1872	Parent, Barnabé (2ème terme)		
1873	Renaud, Joseph	cultivateur	St-Joseph
1874	Paradis, Germain	cultivateur	quartier du Collège
1875	Trudel, Pierre	cultivateur	St-Bonaventure
1876	Dorion, Pierre	cultivateur	Gros-Pin
1877	Bédard, Jérémie	cultivateur-mécanicien, quar.	du Couvent
1878	Verret, Pierret	cultivateur	Rivière Jaune
1879	Sanfacion, Louis	cultivateur	St-Pierre
1880	Hamel, Charles-Narcisse	avocat	Auvergne
1881	Bourret, Joseph	cultivateur	Bourg-Royal
1882	Paradis, Charles	cultivateur	St-Joseph
1883	Déry, Narcisse	cultivateur	Quart. de la Commune
1884	Leclerc, Alexis	cultivateur	Petit Village
1885	Trudelle, Ambroise	cultivateur	St-Bonaventure
1886	Verret, Jacques	marchand-boulangier	Quart. du Conseil
1887	Bresse, Olivier	rentier	St-Joseph
1888	Fecteau, François	cultivateur	St-Pierre
1889	Cloutier, Louis	cultivateur	Quart. du Couvent
1890	Villeneuve, Jérémie	cultivateur	St-Bernard
1891	Jobin, Jean-Baptiste	contre-maitre de Chemin de fer,	Côte Ste-Claire et St-Joseph
1892	Villeneuve, Joseph	cultivateur	St-Pierre
1893	Daigle, Jean-Baptiste	cultivateur	Bourg-Royal
1894	Pepin, Octave	cultivateur	Rivière Jaune
1895	Giroux, Jean	cultivateur	Petit Village
1896	Paradis, Etienne	cultivateur	St-Joseph
1897	xVilleneuve, Joseph-Urbain	cultivateur	Quart. Sacré-Coeur
1898	xJobin, Jean	cultivateur	St-Pierre
1899	Vallée, F.-X. (1)	cultivateur	St-Bonaventure
1900	xPelletier, Luc	manufacturier	Rivière Jaune
1901	Bourret, Louis-Octave	cultivateur	Bourg-Royal
1902	xDaigle, Zéphirin	forgeron	Quart. du Collège
1903	Dorion, Napoléon	conducteur de malles	Gros-Pin
1904	Villeneuve, Pierre	cultivateur	Bourg-Royal
1905	Lefebvre, Théophile	cultivateur	St-Joseph
1906	xBédard, Albert	cultivateur	Quart. de la Commune
1907	Dorion, Azarie	cultivateur	Gros-Pin
1908	xRobitaille, Alfred-Pierre v	comptable	291, 1ère Avenue
1909	xRobitaille, Alf.-P. (2e terme)		
1910	Renaud, Joseph	cultivateur	St-Joseph
1911	xMartel, Jean-Baptiste v	cultivateur	St-Bonaventure
1912	xVilleneuve, Elie	cultivateur	St-Pierre
1913	xRenaud, Clovis	tailleur en fourrures	Quart. du Couvent
1914	xPepin, Philias v	cultivateur	St-Joseph
1915	xNolin, Joseph	forgeron	Quart. du Conseil
1916	Villeneuve, Jérémie	cultivateur	St-Bernard
1917	Pageau, Joachim	cultivateur	Bourg-Royal
1918	xParent, Joseph-Edouard v	boucher-cultivateur	Auvergne
1919	xSanfacion, Pierre v	cultivateur	St-Joseph
1920	Parent, Charles-Théodore	cultivateur	St-Bonaventure
1921	Berthiaume, Alexandre	cultivateur	St-Pierre
1922	xDéry, Eugène	cultivateur	Quart. de la Commune
1923	xParent, Arthur-Barnabé	cultivateur	Charlesbourg-Ouest
1924	xLefebvre, Joseph-Pierre	sec. Commission scolaire	232, 1ère Ave
1925	xDorion, Alphonse v	cultivateur	Gros-Pin
1926	xVilleneuve, Jos.-Isidore-Henri	cultivateur	St-Joseph
1927	xTremblay, Albert-Georges	cultivateur	St-Pierre
1928	xDorion, Joseph-Arthur (2)	ent-mécanicien	Quart. du Conseil
1929	xFleurbaey, Georges	cultivateur	Charlesbourg-Ouest
1930	xBeaudet, Gustave v	médecin	1, 48ème Rue Est
1931	xBerthiaume, Azarie v	cultivateur	St-Pierre
1932	xSanfacion, Arthur v	cultivateur	St-Bernard
1933	Page, Joseph, maire v	industriel-cultivateur	Charlesbourg-O.
1934	Bédard, Samuel	marchand en mercerie	Q. du Collège
1935	Déry, Pierre	cultivateur	Quart. de la Commune
1936	Déry, Pierre (2e terme)		
1937	Gauthier, Emile v	agronome	19, 48e Rue Ouest
1938	Dorion, Wilfrid v	Emp. Civil provincial	Gros-Pin
1939	Boucher, Joseph v	ent-plombier	244, 1ère Avenue
1940	Dorion, Wilfrid (2e terme)	avocat, emp. civil prov.	Charlesbourg-O.
1941	Bresse, Olivier v		
1942	Bresse, Olivier (2e terme)		
1943	Raymond, Louis v	cultivateur	Quart. de la Commune
1944	Bourbeau, Gérard v	marchand	351, 1ère Avenue
1945	Villeneuve, Isidore v	cultivateur	St-Pierre
1946	Martel, Joseph v	cultivateur	St-Bonaventure
1947	Carrière, Arthur v	marchand	331, 1ère Avenue
1948	Rochette, Emilien	voyageur de Commerce	138, 45e Rue O.



Vue aérienne du village de CHARLESBOURG (en 1945. — Vue du sud regardant vers le nord.

EXECUTIF POUR 1948

Président	M. Emilien Rochette
Vice-président	M. Edouard Bélanger
Secrétaire	M. Georges-Henri Bédard
Tresorier	M. Antonio Lapointe
Ass.-secrétaire	M. Louis Vachon
Organisateur général de manifestations extérieures	M. Hilaire Légaré
Conseiller et maître de cérémonies	M. Hector Verret
Comité de la fête champêtre	M. Louis Vachon, directeur
Comité du banquet	M. Antonio Lapointe
Commissaires ordonnateurs	M. Gaston Bédard M. Philippe Dorion

Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 3

1.—L'expression latine "Fortunatus et ille deos qui novit agrestes", vers de Virgile (Géorgiques, II, 493), signifie: "Heureux aussi celui qui connaît les divinités champêtres". Virgile met sur le même pied le laboureur, dont il vient de parler, et le poète savant. Mais c'est pour exprimer l'amour de la campagne ou de ceux qui l'habitent qu'on cite ce vers ou simplement ses trois premiers mots.

2.—Dans la nuit de Noël, une curieuse fête se déroule dans les rues de Dakar et de toutes les villes du Sénégal. Cette fête s'appelle "Les Fanals".

Chaque année, au début de novembre, les jeunes indigènes travaillent à des assemblages de papiers colorés, de brindilles et d'étoffes qui deviendront de gracieux objets nommés "Les Fanals". Le Fanal est l'oeuvre collective d'un quartier, d'une rue, d'un village.

Pendant deux mois les jeunes gens découpent, assemblent, colent en secret de multiples banderoles et broderies de papier dont l'assemblage définitif sera fait quelques jours avant la fête, de crainte de les froisser ou de les voir détruits par les intempéries.

De leur côté, les jeunes filles se rassemblent sous la direction d'une présidente désignée par les "griotes" ou chanteuses. Elles apprendront des chants relatant la gloire des parents de ceux qui participent à la fête. Ces chants accompagneront, à travers la ville ou le village, le Fanal brillamment illuminé qui se déroule au son retentissant des tams tams.

J'ai voulu connaître la raison de cette coutume. Or il est curieux de

remarquer qu'elle a des origines toutes européennes. Complètement disparue en Europe depuis deux cents ans, elle a été conservée en Afrique Occidentale et s'est incorporée à la tradition noire dont elle est devenue une grande fête. "Le Fanal" c'est la survivance du feu de paille qui, hissé à l'avant de la galère, remplaçait la nuit le pavillon, insigne de commandement. Lorsqu'un capitaine de navire descendait de nuit à terre, il se faisait précéder de son fanal et c'est au milieu de la population attirée par la lumière qu'il se déplaçait dans la ville.

C'est donc à l'initiation des marins d'autrefois que les noirs promènent, la nuit de Noël, ces "fanals" (comme ils disent) illuminés en battant du tam-tam et en dansant alentour.

3.—On appelle ainsi les prières liturgiques qui se disent à toutes les messes, qu'elle que soit la fête célébrée. Il est recommandé de les dire lorsqu'on assiste à la messe, soit basse, soit solennelle. Il est nécessaire d'y avoir recours quand on veut, selon l'esprit de l'Eglise, suivre l'action du prêtre, le développement de toutes les parties du sacrifice et s'édifier de la signification symbolique des cérémonies.

Son usage.— Si l'on n'a pas le paroissien complet, on lit tout bas les prières de l'ordinaire dans leur succession, en même temps que le prêtre, et l'on supplée aux prières spéciales de l'office par des prières personnelles appropriées. Si on dispose du paroissien, on y lit les prières de la messe complétées par les prières propres à la fête du jour.

Les parties propres de la messe sont généralement: l'Introit, les Collectes ou Oraisons, le Graduel, les Proses, l'antienne de l'Offertoire, la Secrète, la Communion et la Postcommunion.

Pour savoir l'office du jour et les offices secondaires, on doit consulter le calendrier liturgique.

Lorsque nous assistons à la sainte messe, servons-nous donc de notre paroissien.

4.—En 1794, Sarrette était directeur de l'Opéra, qu'on appelait alors "Institut national de musique".

La Convention lui donna l'ordre de composer un chant patriotique, paroles et musique.

Sarrette se trouva fort embarrassé, car il ne se sentait aucune inspiration. Il se demandait avec angoisse ce qu'il allait faire, quand il reçut la visite de Marie-Joseph Chénier, frère du poète André Chénier, qui avait été guillotiné, et poète lui-même.

Quoique bon républicain, on commençait à le considérer comme suspect. Il confia ses craintes à Sarrette qui, de son côté, lui fit part de son embarras.

Chénier vit là une occasion de prouver publiquement ses convictions, et la saisit avec empressement.

Il proposa à Sarrette de composer l'hymne; celui-ci accepta bien vite.

Chénier s'enferma dans une petite pièce sous les combles, et, en quelques heures, composa le chant du départ. Son oeuvre terminée, il l'apporta au directeur de l'Opéra, chez qui se trouvait en ce moment le célèbre compositeur Méhul.

Il leur lut son poème, et Méhul, enthousiasmé, nota immédiatement, sans le secours du piano, l'air vibrant qui accompagne les paroles.

C'est ainsi que Sarrette put satisfaire la Convention.

Le Chant du départ remporta tout de suite un énorme succès. Les jeunes soldats le chanterent en marchant à la frontière, et les "poilus" d'aujourd'hui le répètent encore.

5.— L'an 285 avant Jésus-Christ, le roi d'Egypte, Ptolémée Philadelph, fit élever un monument pour signaler aux marins l'entrée du célèbre port d'Alexandrie.

C'était une construction de forme pyramide très élancée et comportant des étages munis de galeries extérieures. Elle avait 136 mètres de hauteur.

(Suite à la page 10)

LES AUMONNIERS DE LA SOCIÉTÉ

qui se sont succédé jusqu'à ce jour

L'abbé Etienne Payment	curé	1847-1861
L'abbé Augustin Beaudry	curé	1861-1866
L'abbé Joseph Hoffman	curé	1866-1899
L'abbé David Gosselin	curé	1899-1920
L'abbé Charles-Ovide Godbout	curé	1920
L'abbé Auguste Cantin, vicaire, aumônier de la section des jeunes		1924-1937

LES SECRETAIRES DEPUIS 1858

Noms	Epouse	dates en fonctions
Rhéaume, Charles	époux de Angéline Renaud	1858-1864
Villeneuve, P.-Jean	époux de Angèle Bédard	1864-1882
Paradis Etienne	époux de 1) Esther Bourbeau	1882-1889
Paradis Etienne	époux de 2) Emilie Audy	1889-1899
Lefebvre, Joseph-Pierre	époux de Angélique Cloutier	1899-1937
Bourbeau, Gérard	époux de Rose-Anna Dery	1937-1940
Renaud, Charles	époux de Gratia Langlois	1940-1943
Vaillancourt, Geo.-Laurent	époux de Véronique Renaud	1943-1947
Bédard, Geo.-Henri	époux de Georgette Pouliot	1947-

LES TRESORIERES DEPUIS 1858

Noms	Epouse	dates en fonction
Paquet, Joseph	époux de Angélique Bourret	1858-1865
Villeneuve, P.-Jean	époux de Angèle Bédard	1865-1882
Paradis Etienne	époux de 1) Esther Bourbeau	1882-1889
Paradis Etienne	époux de 2) Emilie Audy	1889-1899

Dimanche, 4 juillet 1948

L'Action Catholique — Québec

Vol. XII, No 27 (423) — 7

Saint Antoine Daniel

ORIGINAIRE de Dieppe, en Normandie, Antoine Daniel était destiné par ses parents au barreau et il commença, en effet ses études de droit. Mais, fidèle à la voix de Dieu qui se faisait entendre au plus intime de son cœur, il entra au noviciat de la Compagnie de Jésus, à Rouen, en 1621; il avait vingt et un ans.

Il était professeur au collège de cette ville quand, en 1626, on y amena de Québec un jeune Huron, Amantacha, baptisé sous le nom de Louis de Sainte-Foy et qui eut pour parrain et marraine le duc de Longueville et madame de Villars. C'est Antoine Daniel qui fut chargé de préparer Amantacha au baptême. Ce fait, et, plus tard, de fréquentes conversations avec les missionnaires revenus du Canada, surtout avec le P. Charles Lalemant expliquent, pour une large part, sa vocation apostolique. Ordonné prêtre en 1630, il doit attendre deux ans au collège d'Eu que le Canada soit rendu à la France. En 1632, son frère, Charles Daniel, capitaine au long cours et qui s'était distingué déjà en Nouvelle-France, pendant l'occupation anglaise, était sur le point de partir pour le Cap-Breton. Il lui offrit passage. L'occasion ne pouvait être négligée. L'année suivante Antoine Daniel passe du Cap-Breton à Québec, d'où il se rendra en Huronie.

ANTOINE DANIEL

(4 juillet 1648)

LE 24 juin 1633, le P. Antoine Daniel arrivait à Québec. Il devait se rendre immédiatement en Huronie avec les PP. de Brébeuf et Davost. Le caprice des Indiens ajourne ce voyage et, pendant l'hiver, il étudie la langue huronne sous la direction du P. de Brébeuf.

Au début de juillet 1634, il quitte les Trois-Rivières pour le grand voyage de la Huronie. La peinture des souffrances, des dangers qui l'attendaient sur la route avait stimulé son zèle, bien loin de l'éteindre; "je ne les vis jamais si résolus", écrit le P. Le Jeune, qu'alors qu'on parla qu'ils pourraient laisser la vie au chemin qu'ils entreprenaient pour la gloire de Notre-Seigneur".

Nous avons cité plus haut les difficultés de ce voyage, si bien raconté par

LE 4 juillet 1948 rappelle le 300e anniversaire du martyre de saint Antoine Daniel, missionnaire jésuite, tué en haine de la foi, en 1648. Cette date ouvre la série des morts glorieuses des Martyrs Jésuites de la Huronie: Antoine Daniel (4 juillet 1648), Jean de Brébeuf (16 mars 1649), Gabriel Lallemant (17 mars 1649), Charles Garnier (7 décembre 1649) et Noël Chabanel (18 décembre 1649), que l'Eglise nous a donnés avec Isaac Jogues, Jean de la Lande et René Goupil, les deux premiers martyrisés le 18 et 19 octobre 1646 et le troisième mis à mort le 20 septembre 1642) comme Seconds Patrons du Canada.

Pour marquer cet anniversaire glorieux, nous sommes heureux de reproduire une partie d'un texte du Rv. Père Léon Pouliot, provincial des Jésuites canadiens, où il est question de saint Antoine Daniel. De la brochure intitulée "Neuvaine aux Saints Martyrs Canadiens" du Rv. Père Emile Gervais, s.j., nous reproduisons aussi la "Prière du Canada catholique" aux Saints Martyrs et la "Prière à saint Antoine Daniel".



res ont fait du recrutement dans les bonnes familles, et l'on peut bientôt annoncer au Supérieur de Québec l'arrivée de 12 petits Hurons. Ce succès qui dépassait toutes les espérances devait s'avérer fragile. Car, à l'heure du départ, "la tendresse extraordinaire que les femmes Sauvages ont pour leurs enfants arrêta tout et pensa étouffer notre dessein en sa naissance". Un seul enfant, Satouta, se rendit à Québec avec le P. Daniel; deux autres qui l'avaient accompagné jusqu'aux Trois-Rivières, rebroussèrent chemin, incapables qu'ils étaient de se séparer de leurs parents. De ce voyage, il nous reste une lettre du P. Daniel, arrivée aux Trois-Rivières, le 15 août 1636, et dont le texte nous a été conservé par la Relation:

Je demeure à l'Isle, en attendant le gros de la bande, tant des Hurons que des Nipissiriniens. Les Sauvages de ce lieu avaient déjà renvoyé treize canots de Hurons, leur défendant de passer aux Français; mais leur capitaine, nommé Taratouan, ayant appris que je descendais, a tenu ferme jusqu'à mon arrivée; car comme il est parti devant nous des Hurons, aussi sommes-nous arrivés après lui à l'Isle. Il m'a donc dit que les habitants de cette Isle lui défendaient le passage; comme je lui en demandais la raison, il m'a répondu qu'on le lui a dit autre chose, sinon que le corps d'un capitaine nouvellement mort, c'était le Borgne de l'Isle, n'était pas encore caché; vous voyez ce que c'est à dire, et partant que passer par devant, c'était jeter du feu pour accroître leur douleur et irriter de nouveau les jeunes gens qui sont fort fâchés et mutins. Je lui ai

Notes biographiques et liste de quelques travaux de

SIMONE HUDON

SIMONE HUDON, l'auteur du dessin représentant le martyre de saint Antoine Daniel, mis à mort en Huronie le 4 juillet 1648, est originaire de la Vieille Capitale; elle fit ses études chez les Dames Ursulines de Québec, puis à l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville, où elle obtint le diplôme de professeur de dessin. Elle succéda à M. Ivan Neilson en qualité de professeur de gravure. On lui confia par la suite les cours de perspective, de décoration, de dessin et d'illustration.

Membre du "Graphic Arts Society" et du "Canadian Painters-Etchers Society" de Toronto, elle a exposé à Québec, à Montréal, à Toronto, à Philadelphie, à New-York et à Londres, nombre de pochades, d'aquarelles, de dessins et de gravures, des portraits, paysages, etc.

Parmi les travaux d'art religieux de Simone Hudon, signalons: un Chemin de Croix gravé à l'eau-forte qui se trouve dans l'église de Saint-Ulric de Matane. On voit aussi dans cette même église deux tableaux représentant l'"Apothéose de saint Ulric" et "Saint Ulric et ses oeuvres". (Ces tableaux furent commandés en 1937 par M. le curé Dionne). Un Chemin de Croix peint se trouve dans la chapelle du cloître de l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi.

Encore, des monotypes en couleurs de la Sainte Vierge et de l'Enfant-Jésus; des images de la Vierge (images reproduites au pochoir japonais); des gravures sur bois et sur cuivre de la Sainte-Famille, de saint François d'Assise, de saint Antoine de Padoue, etc.; une statuette de saint Jean l'Evangéliste; etc., etc.

PRIERE

du Canada catholique

O SAINTS MARTYRS CANADIENS, qui nous avez donné l'exemple de tant d'héroïsme et de si belles vertus, obtenez-nous la grâce de persévérer dans la foi que vous êtes venus répandre dans le nouveau monde. Demandez que nous restions fidèles à l'esprit qui vous animait, afin que nous puissions remplir la mission apostolique que la Providence nous a confiée. Veillez sur nos familles, sur nos maisons d'éducation, sur nos missions, sur nos communautés religieuses, sur tout notre clergé. Priez pour que le peuple canadien, soumis à Jésus-Christ et à son Eglise, croisse toujours et devienne, selon la parole de l'Ecriture sainte, un peuple parfait.

O Jésus, joie et récompense de vos fidèles serviteurs, daignez, par la bouche de votre Eglise infailible, glorifier de plus en plus ceux qui arrosèrent de leurs sueurs et de leur sang les plages du nouveau monde, afin que, brillant ainsi d'un plus vif éclat, leurs exemples nous portent plus sûrement à vous servir avec ferveur et persévérance.

Ainsi soit-il.

saint Jean de Brébeuf. Il suffit de rappeler ici le cas particulier du P. de Brébeuf. Quelle n'est pas sa détresse quand à tant d'autres malheurs s'ajoute celui de se voir délaissé en route par ceux-là mêmes qui le conduisaient!

Il fallait d'abord étudier la langue huronne, indispensable moyen d'apostolat. "Tous les Français qui sont ici", écrit saint Jean de Brébeuf, s'y sont ardemment portés, ramenant l'ancien usage d'écrire sur des écorces de bouleau, faute de papier. Les PP. Davost et Daniel y ont travaillé par dessus tous; ils y savent autant de mots que moi, et peut-être plus. Mais ils n'ont pas encore la pratique pour les former

et assembler promptement, quoique le P. Daniel s'explique déjà passablement". Bientôt, en effet, il fut assez habile pour réduire en vers hurons et adapter à la musique le Pater Noster par lequel commençait toute leçon de catéchisme.

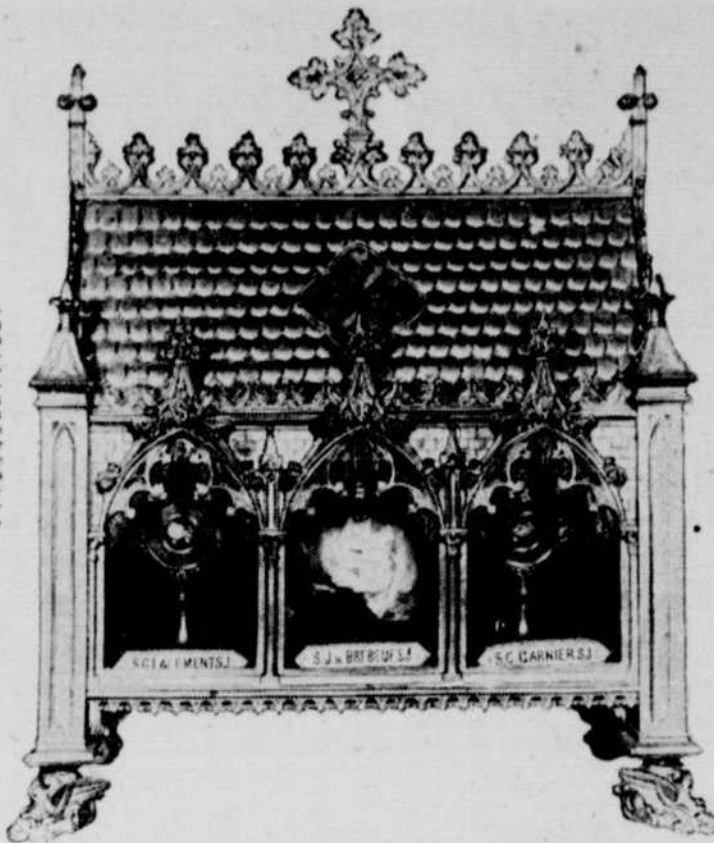
Pendant que le P. Daniel se dévouait en Huronie, un projet prenait corps qui était cher à l'âme apostolique du Supérieur des Missions de la Nouvelle-France: le P. Paul Le Jeune; la fondation à Québec d'un séminaire pour les Hurons. L'enthousiasme du P. de Brébeuf n'est pas moins grand que celui du P. Le Jeune. Depuis longtemps déjà il prépare l'opinion. Lui et ses confrères

reparti qu'il prit courage, que je parlerais à ce Capitaine. En effet, je l'ai vu, il m'a fait assez bon accueil, Dieu merci. Leur proposition était qu'ils nous ramèneraient, nous autres, Français, vers vous, mais que les Hurons eussent à s'en retourner. Or, j'ai pris la résolution de ne point passer, si les Hurons ne passent; je leur ai déjà promis, dont ils ont été fort joyeux. Ces difficultés leur font voir qu'il est important que nous demeurions dans leur pays, ce qu'ils connaissent fort bien. J'ai prié le Capitaine de trouver bon que j'envoyasse devant un canot pour donner avis de notre descente; c'est celui qui vous porte ces lettres. Je rencontrais nos Pères le troisième d'août, trois journées au-dessus de l'Isle; ils étaient tous deux chaussés dans leurs canots sans ramer, ce qui me fait penser qu'ils sont doucement traités; cela me fit faire pour leurs gens ce que je n'avais pas encore voulu faire pour les miens, ce fut de leur faire présent d'une herbe qu'ils adorent et que nous n'aimons point: c'est du pétun, dont la cherté est grande cette année. Je voudrais bien en être quitte pour dix fois autant à l'Isle et vous voir au plus tôt avec de jeunes Hurons; je n'épargnerai rien pour ce sujet. Cette affaire est trop importante. De douze petits enfants qui m'avaient promis de me suivre avec le consentement de leurs parents, je n'en ai que trois avec moi, dont l'un est petit-fils d'un fort grand capitaine; j'en espère assez de grand-lets, si vous en voulez; les petits ont de la peine à quitter leur mère pour faire trois cents lieues... Notons ici la date de cette lettre: "De l'Isle, ce septième d'août, à la lueur d'une écorce brûlante: ce sont les chandelles et les flambeaux du pays".

Quinze jours plus tard, le 19 août, le missionnaire arrivait aux Trois-Rivières.

A la vue du Père Daniel, écrit le P. Le Jeune, notre cœur s'attendrit; il avait la face toute gaie et joyeuse, mais toute défaite; il était pieds nus, l'aviron à la main, couvert d'une méchante soutane, sa chemise pourrie sur son dos. Il salua nos capitaines et nos Français; et l'ayant conduit en notre petite chambre, après avoir béni et adoré Notre-Seigneur, il nous raconta en quel point étaient les affaires du christianisme aux Hurons, me rendant les lettres et la RELATION qu'on envoyait de ce pays, et nous obligeant à chanter un TE DEUM, en action de grâces des bénédictions que Dieu va versant sur cette nouvelle Eglise. Je ne parlerai point des difficultés de son voyage, tout cela est déjà dit; ce lui est assez d'avoir baptisé un pauvre

● La Chasse, qui renferme les reliques précieuses des trois martyrs (Jean de Brébeuf, Gabriel Lalloum et Charles Garnier), les seuls dont on a pu retrouver les restes, est entourée d'un culte fervent par un grand nombre de fidèles et de pèlerins qui visitent le Sanctuaire des Saints Mar-378, rue Dauphine, Québec.



misérable qu'on menait à la mort pour adoucir tous ces travaux.

Journées fatigantes et décevantes que ces journées des Trois-Rivières. Des trois élèves qui accompagnent le P. Daniel, deux ont déjà décidé de retourner en Huronie avec leurs parents: "Le pauvre Père Daniel allait et venait de tous côtés, amadouait les uns, faisait quelques présents aux autres, et après tout cela, il se vit quasi maître sans écoliers et pasteur sans ouailles; un seul jeune homme, petit-fils d'un capitaine, tint ferme, n'abandonnant jamais la résolution qu'il avait prise de le suivre".

Puis, c'est la réunion du Conseil, où les discours se suivent, mais sans résultat consolant pour le directeur du séminaire des Hurons. Tout espoir est perdu. O quelle angoisse, quelle tristesse envahit l'âme du P. Daniel! Etait-ce bien la peine pour lui et pour son compagnon, le P. Davost, était-ce bien la peine de quitter l'apostolat actif en pleine Huronie pour n'avoir à Québec qu'un élève? Pendant que ces douloureuses pensées torturent, mais sans l'abattre, le courage du P. Daniel, un changement s'opère dans l'âme des Hurons. Ils sont à peine partis qu'ils s'arrêtent, tiennent consulte et déci-

dent de diriger vers Québec les deux élèves récalcitrants. Quoi de plus doux pour le P. Daniel que d'assister à ce retour, que d'entendre cette harangue prononcée par le père d'un des enfants: "Mon fils, sois consistant, ne désiste point de ta résolution, tu t'en vas avec de bonnes personnes, tu ne manqueras de rien avec ces gens-là; ne prends rien sans le congé d'Antoine — c'est ainsi qu'ils appellent le Père Antoine Daniel —; ne fréquente point les Montagnais, mais les Français seulement; surtout obéis à ceux qui portent des habits noirs, avec lesquels tu dois demeurer; si tu prends des cerfs à la chasse, donne la chair et retiens la peau; n'entre point dans les canots avec les Français, de peur que vous entendant pas les uns les autres, vous ne vous fâchiez; prends courage jusqu'à l'an prochain que je te verrai".

Avant printemps de 1638, après deux ans de remarquable dévouement au séminaire des Hurons, le P. Daniel regagnait la Huronie. Il allait, par dix ans de souffrances et de labeur, se préparer au martyre.

A la fin de juin 1648, le P. Antoine Daniel s'était retiré au fort Sainte-Marie, résidence centrale des missionnaires pour y faire sa retraite annuelle. Pendant huit jours il y avait vécu dans

une très grande union avec Dieu; il avait fait une confession générale de toute sa vie, et c'est avec une âme purifiée, un saint enthousiasme rajeuni qu'il revenait à la Mission Saint-Joseph. Il y était depuis deux jours seulement quand, le 4 juillet, les Iroquois envahissent le bourg. Le Père avait à peine fini sa messe et les Hurons étaient encore à la chapelle quand retentit l'appel aux armes. Aussitôt nous apprend un vieux récit:

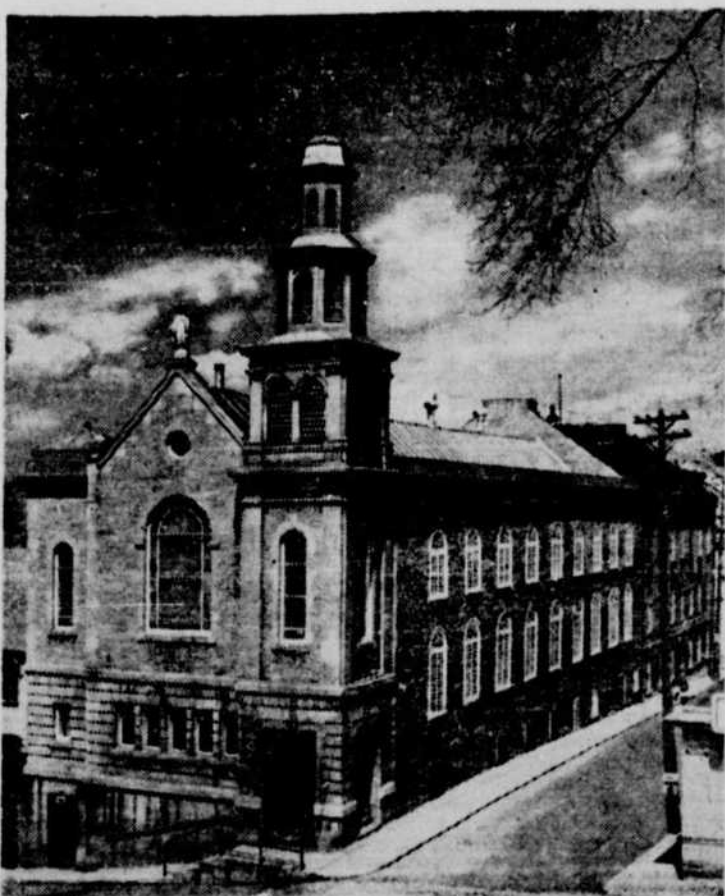
Les uns courent au combat, les autres à la fuite; ce n'est qu'effroi et que terreur partout. Le Père se jetant des premiers où il voit le péril plus grand, encourage les siens à une généreuse défense; et comme s'il eût vu le paradis ouvert pour les chrétiens et l'enfer sur le point d'abîmer tous les infidèles, il leur parle d'un ton animé de l'esprit qui le possédait; qui, ayant fait brèche dans les cœurs qui jusques alors avaient été les plus rebelles, il leur donna un cœur chrétien. Le nombre s'en trouva si grand que ne pouvant y suffire, les baptisant les uns après les autres, il fut contraint de tremper son mouchoir en l'eau (qui était tout ce que la nécessité lui présentait alors) pour répandre au plus tôt cette grâce sur ces pauvres Sauvages qui lui criaient miséricorde; se servant de la façon de baptiser qu'on appelle aspersion.

Comme l'Iroquois s'approche de plus en plus, les amis du Père l'invitent à fuir. Mais lui, il se rappelle ses pauvres et ses malades, il leur rend une suprême visite, baptise tous les enfants qui lui sont apportés, même par des infidèles. Le voici dans son église qu'il trouve remplie de chrétiens et de catéchumènes; il baptise, absout et répète à tous: "Mes frères, nous serons aujourd'hui dans le ciel. Par l'es pacifiantes, couvertes bientôt par les hurlements des ennemis. Et c'est l'adieu du missionnaire à ses fidèles, adieu que nous avons le devoir de recueillir:

Fuyez et portez avec vous votre foi jusqu'à votre dernier soupir. Pour moi, je dois mourir ici, tandis que je verrai quelque âme à gagner pour le ciel; et y mourant pour vous sauver, ma vie ne m'est plus rien nous nous reverrons dans le ciel.

Ensuite, il sort de la chapelle et va, seul, à l'ennemi, qu'un pareil acte de courage étonne d'abord; ce moment de stupeur passé, c'est la rage qui revient au cœur des Iroquois; le corps du missionnaire est lacéré par les flèches; une balle le frappe à la poitrine qu'elle traverse de part en part; il tombe en

● Lire la suite en page 14



● La "Chapelle des Jésuites" a été construite par les Congréganistes de la Haute-Ville, en 1817. Continuateurs de la Congrégation des Missionnaires, fondée en 1657 par le P. Faneau, jésuite, ils en confièrent la direction, à la suggestion de Mgr Signai, aux Pères de la Compagnie de Jésus revenus au pays, en 1849.

● Devenue propriété des Pères Jésuites, en 1907, la Chapelle de la Congrégation de la Haute-Ville (coin des rues Dauphine et l'Ancêtre, à Québec) fut élevée à la dignité de Sanctuaire, en 1925, lors de la béatification des huit martyrs Jésuites de la Nouvelle-France, dont elle recut alors les reliques insignes.

PRIÈRE

à saint Antoine Daniel

IVIN COEUR de JESUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie et par les mains de saint Antoine Daniel, votre apôtre, en la Nouvelle-France, mon cœur, mon intelligence, ma volonté, ma vie et tout moi-même. Servez-vous de moi pour votre plus grande gloire et le salut de tant d'âmes qui se perdent. Je me donne à vous pour toujours, gardez-moi jusqu'à la mort.

Ainsi soit-il



Au royaume des PINS

par LOUIS-PHILIPPE AUDET

Notre pèlerinage dans la grande forêt laurentienne débute par une visite au royaume des Pins. Ces arbres, largement répandus dans l'hémisphère boréal puisqu'on y relève environ soixante-dix espèces, sont un facteur important des paysages forestiers de l'Amérique du Nord où l'on peut dénombrer vingt-huit espèces, la Province de Québec en fournissant pour sa part trois, et non des moins intéressantes.

Le Pin est un arbre qui a joué un rôle très important chez la plupart des vieilles civilisations: en plus de fournir l'un des meilleurs bois d'oeuvre de nos pays tempérés, il s'est également identifié à l'existence des nations, ce qui lui a permis de prendre place dans l'histoire, dans les lettres, dans le folklore, dans le symbolique et dans la langue populaire. C'est ainsi qu'il "symbolise la mort, parce qu'une fois coupé, il ne repousse plus; il symbolise aussi la souveraineté parce qu'il est le plus haut des arbres". (Boisseau, 1658). On l'utilise également pour illustrer la hardiesse ou la foi.

La mythologie a consacré le Pin à la déesse Cybèle. Les rites qui entouraient le culte d'Isis et de Cérès étaient illuminés de la lueur des éclats du Pin enflammé. Enfin, les jeunes mariés étaient précédés des flambeaux de cet arbre, comme le bois servait également à composer les bûchers sur lesquels on brûlait les morts.

Il semble superflu de dire que les Pins sont des arbres toujours verts portant deux sortes de feuilles: les feuilles primaires qui apparaissent sur la plantule la première année sont destinées à disparaître; les feuilles secondaires ou aiguilles constituent le feuillage proprement dit et font leur apparition la seconde année ou plus tard. Ces aiguilles, on a dû le remarquer, sont réunies en faisceaux de deux ou cinq dans un même étui ou gaine. Afin de bien fixer les idées, nous empruntons au Frère Marie-Victorin la clef analytique des espèces du Québec. La connaissance parfaite de ces données très simples, permettra au lecteur d'identifier plus facilement nos Pins:

Feuilles réunies par 5, Pinus Strobus. Feuilles réunies par 2, Feuilles (long. 10-15 cm); cônes terminaux ou presque, ovoides, Pinus Resinosa. Feuilles (long.) 2-3 cm.) cônes latéraux à la maturité, coniques, recourbés contre le rameau, Pinus Bankiana.

Le pin blanc

Le Pin Strobus ou Pin blanc est, chez nous, un grand arbre qui peut atteindre exceptionnellement deux cent soixante-dix pieds de hauteur et parfois 8 pieds de diamètre. C'est l'une de nos essences forestières les plus précieuses dont le bois se travaille avec grande facilité, ne se fendille pas en séchant, est très léger et très homogène, ce qui le rend propre à la construction de navires, à la charpenterie, à la menuiserie et au tournage.

Le Pin blanc a joué un rôle capital dans l'économie du Canada français. Avant la cession et pendant les premières années du régime anglais, il était flotté sur les eaux canadiennes. Le blocus continental de Napoléon obligea l'Angleterre à interrompre ses importations de Pins de la Baltique pour se tourner vers le Canada et adopter comme substitut notre Pin blanc. C'est alors qu'une véritable armée de bûcherons déferla sur nos forêts pour s'occuper durant le temps que l'on sait à l'abattage puis au flottage. Cet arbre a donc exercé un rôle de premier plan dans l'histoire économique du Canada: il apporta des ressources importantes qui compensèrent pour les maigres revenus de l'agriculture, il ouvrit, par sa disparition, d'immenses territoires à la colonisation.

Cette ruée en masse contre un arbre que l'on peut considérer justement comme le roi de nos forêts, a produit cependant des ef-

fets désastreux: des 450 milliards de pieds de Pin blanc que nous avions autrefois, c'est à peine s'il en subsiste encore 25 milliards de pieds d'une valeur d'environ \$100,000,000. Dans le Québec, les peuplements sont situés principalement aux sources des tributaires de la rivière Outaouais. On trouve cependant des sujets isolés, jusqu'à plusieurs milles au nord du Lac St-Jean.

Le principal ennemi du Pin blanc, après l'homme, c'est un champignon que les savants appellent CRONARTIUM ribicola et dont l'apparition sur le continent Nord-Américain remonte à la fin du siècle dernier. Après un stage sur les groseilliers et les gadelliers, il s'attaque aux arbres sur l'écorce desquels il produit des plaies chancereuses, des renflements, et même la décoloration annulaire des branches. Cette maladie grave chez nous fait périr chaque année plusieurs millions d'arbres. Le seul moyen de la combattre efficacement, c'est de supprimer les gadelliers. Le charançon du Pin blanc cause aussi des ravages aux jeunes sujets qu'il déforme en tuant la flèche terminale.

Notre Pin blanc reste l'un des meilleurs résineux pour le reboisement de la Province de Québec. Les expériences ont prouvé qu'en trente-cinq ans, les jeunes plants peuvent atteindre quarante à cinquante pieds de hauteur.

Rappelons enfin que le Pin blanc est surtout recherché pour la valeur de son bois. L'écorce imbibée de thérébentine est utilisée par la médecine populaire contre les brûlures: nos ancêtres attribuaient aussi des propriétés toniques à la décoction des "cocottes" dans du lait. On utilise aussi ses aiguilles pour obtenir une huile fort précieuse en métallurgie.

Le nom STROBUS qui sert à désigner l'espèce est emprunté à un arbre persan recherché pour la production de l'encens. Les naturalistes se demandent encore quel caprice a poussé Linné à baptiser ainsi cet arbre qu'il eut été si naturel d'appeler en latin PINUS ALBA, ce que nous nommons en français Pin blanc et ce que les Anglais désignent White Pine.

Le pin rouge

Le Pin résineux ou Pin rouge est un arbre dont la hauteur peut varier de soixante à quatre-vingt-dix pieds. Il est caractérisé par une écorce rougeâtre écaillée et cannelée et par les grosses touffes de ses longues aiguilles vert foncé. Il affectionne la lumière: voilà pourquoi il étale son feuillage au-dessus des arbres environnants. C'est l'un de nos plus beaux arbres d'ornement et il est recommandé pour les allées et les pelouses des vastes terrains.

Le Pin rouge doit son nom à la couleur de son bois qui accuse cette teinte avec plus d'intensité que les autres Pins; le qualificatif "résineux" provient également d'une cause identique. On utilise généralement ce bois, dur, léger et de longue durée pour l'industrie des boîtes d'emballage, des portes et des fenêtres et même comme bois de charpente et de mature dans les chantiers anglais.

Le Pin rouge pousse généralement très droit et, lorsqu'il est en colonie assez dense, il ne porte des branches que dans le dernier quart de sa hauteur. L'écorce de cet arbre est plutôt mince et paraît résister plus que d'autres au feu, particularité qui lui a valu de survivre aux désastreux incen-



● La gloire vacillante du royaume des Pins! (Pins rouges)

dies qui ont ravagé certaines étendues boisées. Dans ce cas cependant la carie causée par un champignon (Fomes Pini) ne tarde pas à l'envahir par les cicatrices laissées au pied par le feu.

Le Pin rouge croît graduellement jusque vers l'âge de cent dix ans; les naturalistes nous affirment que cet arbre connaît sa pleine magnificence vers l'âge de deux cents ans! Il paraît même qu'on a trouvé un patriarcat qui portait gaillardement ses trois cent sept ans!

Nos peuplements de Pin rouge ne sont pas aussi abondants que ceux du Pin blanc; on les trouve particulièrement dans le Québec et l'Ontario et on les estime à environ quatre milliards de pieds p.m. Comme cet arbre pousse facilement, même dans un terrain pauvre et incultivable, et que, d'autre part, il est d'une importance commerciale considérable, il est destiné, semble-t-il, à occuper une place prépondérante dans nos forêts canadiennes lorsqu'on intensifiera les méthodes scientifiques de sylviculture. On le plante de préférence au Pin blanc parce qu'il n'est pas attaqué par les charançons non plus que par le champignon de la rouille vésiculeuse.

Rappelons enfin que c'est tout-à-fait à tort que l'on appelle cet

arbre Pin de Norvège, puisque le Pin rouge est originaire d'Amérique.

Le pin de Banks

Le Pin de Banks, appelé également Pin gris, Cypres, Pin chétif, Pin des rochers, est un arbre dont la hauteur varie entre quarante-cinq et soixante pieds. Dans la province de Québec, on le rencontre surtout en Abitibi et dans la région du Saguenay, dans les comtés de Kamouraska et de Témiscouata. C'est un arbre réfractaire aux régions calcaires et argileuses. C'est une espèce pionnière hantée du grand Nord et qui a pris possession d'une partie du Labrador, pratiquement jusqu'à la limite de la végétation arborescente. La région du Lac St-Jean est également sa terre d'élection, car les terrains sablonneux dénudés par l'incendie permettent une association caractéristique avec la Comptonie et le Verge d'Or pubérulente. Enfin, dans la partie nord du Québec, le Pin gris envahit rapidement les brûlés à cause de la rapidité avec laquelle ses graines peuvent germer sur un sol dénudé par suite de l'influence du feu. Il semble ici que la régénération comme un peu celle de tous les Pins soit liée à l'incendie.



Directeur Louis-Philippe AUDET, 88, Grande Allée, Québec

No 662

4 juillet 1948

Le bois de cet arbre, léger, mou, à grains serrés, a pris une certaine importance en ces dernières années puisque on l'utilise de plus en plus pour les lignes de transmissions électriques, pour la charpente des canots, des dormants et autres usages.

On se demandera sans doute l'origine de l'appellation Cypres pour désigner le Pin gris: c'est le romancier Louis Hémon qui en a peuplé les paysages de son roman "Maria Chapdelaine", qui est responsable de cette hérésie botanique de représenter le Cypres comme l'un des éléments essentiels de la flore du Québec.

Le Pin gris a une réputation chargée dans notre folklore: il est de fort mauvaise augure pour les femmes; le seul moyen de conjurer les maléfices dont il est porteur, c'est de le faire brûler. Dans une région où il règne en maître, au royaume du Saguenay, on prétend même que son ombrage peut provoquer l'avortement. Consolons-nous en retenant ses bons offices tels que rapportés par Michaux, fils (1813) lorsqu'il écrit: "Les Français canadiens faisaient bouillir les cônes et employaient la décoction contre les rhumes opiniâtres". Peut-être, dans le Québec, préfère-t-on le Pin blanc? Et pour fermer le dossier du Pin gris, enregistrons le témoignage des chasseurs qui nous affirment que les porc-épics affectionnent l'écorce de cet arbre.

Pin blanc, Pin rouge, Pin gris: trilogie symbolique de ces arbres pionniers qui firent la richesse des bâtisseurs du pays. Malgré le saignée historique et la ruée annuelle contre ses innombrables fûts, le Pin, le Pin blanc surtout se refuse à mourir. Et voilà pourquoi, quand revient le printemps, d'innombrables jeunes tiges déploient dans l'air tiède de nos forêts leurs branches timides en quête de lumière, de rosée, de sable, de roux, pour rallumer sur les horizons clairs de la Laurentie la gloire vacillante du royaume des Pins!

Bibliographie: Frère Marie-Victorin: Flore laurentienne Les Gymnospermes du Québec.

NOTRE COURRIER

M. Paul Morel,
Collège St-Joseph
St-Raymond, P. Q.

Vous posez la question: "Pourquoi la forêt est-elle nécessaire pour la conservation des poissons, des oiseaux et des animaux?" Je m'étonne un peu de la chose parce que si je la posais moi-même à un étudiant de la campagne, il me semble qu'il pourrait me répondre aussi bien que je puis le faire.

Vous imaginez-vous ce que serait une région, y compris notre belle province de Québec, sans les forêts qu'elle porte? Les pays qui ont vu disparaître la forêt, soit par des accidents, soit par la négligence des hommes, sont aujourd'hui des déserts au point d'être parfois devenus inhabitables. C'est que la forêt, tout en améliorant la température, possède comme propriété principale celle d'emmagasiner et de régulariser les cours d'eau. Sans forêts, les pluies qui tombent sur la terre forment des torrents qui s'écoulent très vite, laissant à leur suite, parfois des dégâts et toujours l'aridité. Pas de cours d'eau, pas de poissons.

Lire la suite en page 11

Le Courrier d'ANDRÉE

Lettre d'une Québécoise

Paris accueillait ces temps derniers une visiteuse d'outre-Manche, à qui, un jour, il conviendrait de s'adresser en la nommant: Majesté.

Elizabeth d'Edimbourg et son mari le duc d'Edimbourg ont reçu un accueil des plus enthousiastes.

Je ne tenterai pas de vous faire ici l'itinéraire officiel ou le compte rendu détaillé, cérémonie après cérémonie, beaucoup d'autres l'ont fait déjà et mieux que je ne saurais m'en acquitter.

J'ai préféré glaner ici et là des nouvelles toutes féminines qui ont trait au passage de son Altesse dans la capitale française.

Elizabeth a porté une robe d'un bleu pervenche dont la teinte décalée allait jusqu'au bleu très effacé. Les Parisiens ont décrié en voyant l'ensemble que jamais la palette d'un peintre n'en avait produit une pareille nuance.

Cette première vision de l'héritière de la Couronne eut lieu à l'inauguration au Musée Galliera.

Quelques semaines avant son passage en France la princesse avait admiré à la devanture d'un bijoutier parisien à Londres une minaudière en or, dernier cri de la mode. Paris a offert à son altesse l'objet tant convoité et semblait-il, elle en est absolument ravie.

J'ai appris aussi que, lors du dîner à Versailles offert par le président de la république et Mme Vincent Auriol, la nappe était d'un gris pâle, tissée de fils d'or.

Mme Auriol avait elle-même dirigé la décoration florale. Des pois de senteur formaient de longues traînées sur la nappe grise. Elizabeth avait revêtu pour la circonstance une superbe robe de style en satin blanc brodée de fleurs bleues pâles et de fils d'argent.

Au cours du repas, un correspondant parisien a noté, que le duc d'Edimbourg s'est départi de sa réserve pour apprécier hautement un vin français remarquable en l'occurrence, un Château Margot de 1929.

Le lendemain de ce dîner d'accueil, en sortant du théâtre, on me proposa de remonter les Champs-Élysées. Il était près de minuit, l'Arc de Triomphe, doré

sur Tranche se dressait magnifiquement au bout de la grande avenue. Derrière lui un faisceau de lumière projetait dans le ciel le drapeau tricolore. Et ces trois jets de vives couleurs balayant un ciel de mai, tout fait d'étoiles et de bleu presque clair, ces trois fusées françaises demeurent l'événement qui a marqué le passage de l'Angleterre en France. Pour accueillir son Altesse, Paris, malgré ses cicatrices, est redevenu lumière.

Dans son discours en français, aux Français, la Princesse Elizabeth a parlé d'union, de force et de grandeur, elle a parlé de son pays et de la France, tout à la fois. Elle a évoqué ces deux passés, glorieux et illustres, opposés longtemps, mais aujourd'hui unis, pour maintenir dans un monde bouleversé, l'image de la sérénité vraie, de l'autorité et de la justice.

Andrée.

Chère "amoureuse d'un étudiant". — J'arrive un peu tard pour vous donner des suggestions de menus pour l'époque des fêtes. Seulement, je pense qu'en cette saison, au Canada, vous devez manger beaucoup de fraises, pourquoi ne pas les apprêter avec un quart de verre de vin rouge pour chaque livre de fraises, puis sucrer au goût. C'est très apprécié cette recette en France.

Les tomates farcies sont toujours de mode, ne l'oubliez pas. Avec des oeufs farcis, des tranches de concombres et de la galantine, vous composez un plat très spécial. — La suite au prochain numéro.

Chère Rose des Bois. — 1) Une robe de crêpe bleu marine, gris pâle ou beige vous irait également bien.

2) Si vous êtes fiancée ou presque, oui vous pouvez passer la soirée en tenant votre ami par la main. Quant à fumer, tout dépend de votre âge et de ce qu'en pensent vos parents. — Je ne devine jamais l'âge de mes correspondantes, c'est un principe.

Votre écriture gagnerait à être formée davantage, courage, elle est en bonne voie. Remerciez toujours qui vous offre un cadeau. Embrassez la personne sur les deux joues si vous la connaissez bien. — Bonne chance, et la suite au prochain numéro.

Chère Suzette. — Je ne connais pas l'ABC de la peinture, mais je sais qu'une pièce d'étoffe peinte à la main ne se lave pas. — Pourquoi alors chercher à le faire? Peut-être est-il sorti un procédé tout nouveau, à cet effet, mais j'en doute.

Consultez à ce sujet une compétente dans une école d'arts et métiers, par exemple. Au revoir et donnez encore de vos nouvelles.

Chère "Libellule des champs". — Il ne m'appartient pas de faire ici une critique littéraire. Je voudrais toutefois vous répondre et vous signaler que le livre de madame Roy est remarquable au point de vue analyse psychologique, description et observation. — La France lui a décerné le prix Fémina. C'est, je crois, un grand point en sa faveur. — Toute librairie bien fournie vous vendra les volumes mentionnés. Je vous signale, en passant, la librairie de l'Action Catholique, 3, boulevard Charest, Québec. — Bonne chance et au revoir.

Chère amie des "cowboys". — Je ne crois pas qu'il vous soit possible d'aller en France pour 3 ou 4 jours de séjour seulement. Le voyage ne peut se faire que par air ou par mer. Les trains ne voyagent pas sur l'eau. Le coût d'un voyage par Air-France est de \$350; par bateau, vous pouvez vous arranger pour \$200. — Tenez-moi au courant de vos projets,

je me ferai un plaisir de vous aider, si possible.

Chère "Marielle amoureuse". — Il ne m'est pas permis de vous donner d'adresses commerciales dans le courrier. Pourquoi ne pas écrire à votre poste de radio préféré et ne pas demander les pièces de votre choix et l'endroit où vous pouvez vous les procurer. C'est le seul moyen possible qu'il m'est permis de vous indiquer. — Bonne chance et au revoir.

Chère Gilberte P. — 1) Rina Kety est italienne, elle doit avoir aux environs de quarante ans, j'ignore si elle est mariée.

2) Tino Rossi est marié à la ravissante actrice Mireille Belin.

Gilberte peut vouloir dire diligent; Bertrand, débrouillard; Gilberte est le féminin de Gilbert. Vous êtes jeune, spontanée et confiante. Souriez à la vie mais tenez-vous sur vos gardes. Votre ami est affectueux, généreux, intelligent et compréhensif. — Bonjour à tous les deux et revenez-moi.

Chère "Fleur bleue". — Pour conserver fraîche une fleur durant dix jours, bien l'entourer d'ouate humide, envelopper dans un papier ciré, mettre dans une boîte, envelopper cette boîte de papier à journal et mettre au frigidaire mais de façon à ne pas geler la plante, en la plaçant trop près de la glace. — Au revoir "Fleur bleue" et à bientôt.

Chers amis du courrier. — Je réclame, une fois de plus, de votre obligeance le service suivant: faire parvenir au nom d'"Une bonne vieille fille" le texte de la chanson: "T'en souviens-tu, ma pauvre vieille". Prière à ma correspondante de bien vouloir nous préciser son nom et son adresse afin de faciliter cet échange. Merci d'avance à vous, chers amis, et à "votre bonne vieille fille".

Chère lectrice assidue. — 1) Votre écriture dénote un caractère rangé, ordonné et prévoyant. Attention à ne pas développer en vous la veine autoritaire.

2) Rita peut vouloir dire généreuse; Jeannine, intelligente; Olivia, personnel; Louis, juste; Lucien, discret; Léonard, artiste; Alain, cultivé; Thomas, méfiant; Agathe, susceptible; Roger, modéré.

Au revoir, chère amis, et revenez-moi sous peu, mon bon souvenir à votre compagne aux cheveux blonds.

Chère amie "Qui a hâte de savoir". — 1) Pour fouler un gilet, il faut le rincer à l'eau très froide, après l'avoir lavé à l'eau très chaude.

2) Faites de la bicyclette et de la natation si vous voulez développer les muscles de vos jambes.

3) Oui, la culture physique fait grossir le buste. N'importe quel manuel de culture physique vous indiquera les mouvements nécessaires.

Au revoir et revenez-moi de nouveau, bientôt.

A mon amie de Val-des-Bois. — 1) De nos jours, il n'y a pas de grandeur spécifique physiquement. Toutes les tailles sont admises et peuvent être considérées comme conformes à l'esthétique. Seulement, il y a la question proportion. Ne pas être ni trop grosse, ni trop maigre, par rapport à sa grandeur. Faites-moi parvenir vos mesures et je vous indiquerai le poids idéal qui devrait y correspondre. Attention, on grandit encore entre 15 et 20 ans.

2) Une lettre par avion prend 4 à 5 jours pour parvenir en France; par bateau, 3 semaines. Une lettre en Indochine, 1 semaine par avion; 1 mois et demi par bateau. Toutes mes amitiés et au revoir.

Chère lectrice du courrier. — 1) Emilien peut vouloir dire fort; Irène, légère; Jean-Paul, brave, courageux; Hercule, privilégié.

2) Le satin noir est toujours de mise l'hiver et déjà, ici, à Paris, on le mentionne comme tissu à porter à la prochaine saison hivernale.

3) Vous êtes instinctive, douce et tendre sans toutefois donner dans l'excès contraire de faiblesse et de manque de volonté. Attention, toutefois, à vos mouvements d'impatience

"MONTSERRAT"

La pièce d'Emmanuel Roblès, "MONTSERRAT", est placée sous le patronage du ministère de l'Éducation nationale. Cette annonce m'avait un peu rendue songeuse... Qu'importe, on me convenait à assister ce soir là, à la représentation; il fallait accepter l'aventure.

Premier coup d'oeil: le décor de Michel Juncar exécuté par "Art et Bois appliqué" maison artisanale bien connue à Paris. Résultat: un décor impeccable, sobre, élégant et suffisamment discret pour permettre aux acteurs d'évoluer librement et aux machines de transformer le coup d'oeil grâce à des lumières de teintes différentes et ce sans nuire aucunement à l'arrière plan général. L'action de Monserrat se passe en juillet 1812 dans une salle de la Capitainerie générale, à Valencia, du Venezuela.

Le chef vénézuélien Miranda, a été battu et capturé dans une suprême bataille; le 11 juillet, par le capitaine général espagnol Monteverde.

Simon Bolivar, lieutenant de Miranda, est en fuite, caché par des patriotes, il a pu jusqu'ici échapper aux recherches.

A la suite de leur victoire, les Espagnols occupent les trois quarts du pays. La répression est terrible. Massacres et pillages se succèdent.

Simon Bolivar va tenter de rejoindre la zone insoumise de Puebla pour se mettre à la tête des partisans de l'Indépendance.

L'auteur aurait pu situer le sujet de cette pièce dans l'antiquité romaine, l'Espagne de Philippe II ou à notre époque...

La pièce précise dans toute son horreur les atrocités commises, par les Espagnols à cette époque, atrocités reconnues par l'histoire.

Comme les actes de cruauté ne sont pas spécifiquement de l'époque bolivarienne, que depuis des siècles et par toute la surface du monde, la même douleur a fait hurler des hommes, nos frères, l'auteur, de son propre aveu, n'a voulu emprunter à l'histoire, qu'un prétexte, un décor, une couleur...

Chaque rôle était parfaitement réussi. Et l'idée d'homogénéité est la première qui s'est imposée aux spectateurs. Citons toutefois trois noms, trois noms qui se sont

ce et vos petites crises d'orgueil. A bientôt, petite amie et au revoir.

Chère "Blonde aux yeux bleus". — Non, le courrier, quoique tardif, est purement gratuit et toujours à votre entier service.

1) Pour développer le buste, il existe des manuels de culture physique dans toutes les librairies et on y indique les exercices appropriés à cet effet. Tenez-vous toujours bien droite. Au besoin, portez un sous-vêtement légèrement doublé qui accentuera votre ligne naturelle.

2) Les noms suivants peuvent signifier: Patrice, voué à Dieu; Raymond, fidèle; Arthur, dévoué; Ginette, mutine; Yvette, sottise; Jeannine, intelligente; Doris, tendre; Jean-Charles, brave, courageux; Jacqueline, tenace.

Au revoir et à bientôt.

Chère Hirondelle. — Voici la réponse à votre second problème: Non, n'écrivez pas à ce monsieur de venir vous voir. Ce serait lui courir après. Autant votre geste de Noël était indiqué, c'est-à-dire le remerciement de sa carte, autant lui récrire le serait peu. Je vous livre mon opinion sur la chose; faites-moi confiance, mais n'allez surtout pas croire que je veuille vous dicter une loi. — Revenez-moi de nouveau, je suis toujours heureuse de vous lire; au revoir.

particulièrement distingués.

Le rôle du chef espagnol: "Zuzota" tenu par Michel Carlier. L'homme cruel, ambitieux, intelligemment pourri, cet être complexe et pitoyable, Michel Carlier l'a incarné d'une façon magistrale et malgré un rôle écrasant, on n'a pu relever une seule défaillance. A cet égard je cite le rôle parallèle de Montserrat, lieutenant espagnol passé à la cause de l'Indépendance. Claude Martin a campé son personnage avec intelligence, nuance et une réserve contenue, plus éloquente que les cris intempestifs et les coups de théâtre faciles. Le jeune partisan a évité toute manifestation criarde d'un patriotisme à clairons.

Claude Martin se révèle, dès maintenant un acteur puissant, qui sait se maîtriser et donner à l'émotion la seule part qui lui revient. Cela est plus difficile que beaucoup ne le pensent. Je vous citerai enfin le nom de Robert Favart qui au cours de la pièce jouait le rôle d'un grand comédien espagnol condamné à mort par ses compatriotes en guise de représailles.

Robert Favart a fait jaillir dans cette pièce de douleur aiguë, mable, une note de poésie. Le comédien hésite à mourir, se refuse et puis pour ne pas jouer mal le rôle qu'il a toujours si bien tenu dans sa vie, il mourra avec élégance et noblesse dans la même attitude calme et résignée des autres fois... En le voyant quitter la pièce pour le poteau d'exécution, on a l'impression que ce cauchemar va finir, que les lumières s'allumeront et que nous pourrions applaudir ce comédien de grand talent, qui meurt en homme, en acteur, en poète, pour Dieu l'Espagne et son aï.

Montserrat est une pièce excellente; elle nous arrache à notre quiétude et nous force, à suivre, tendus, haletants le déroulement atroce de la comédie humaine.

Et toute pièce de théâtre, auquel le spectateur communie, n'est-ce pas une pièce qui a atteint le but que se proposait son auteur?

ANDRÉE

Les JEUNES NATURALISTES

(Suite de la page 10)

Un raisonnement semblable peut se faire au sujet d'une foule d'oiseaux qui ne trouveraient aucune protection s'ils étaient obligés de nicher ailleurs que dans leur habitat naturel. Sans arbres forestiers, le Créateur aurait dû restreindre le nombre des espèces que nous connaissons.

De nombreuses espèces d'insectes, pas nécessairement nuisibles et souvent utiles, se développent dans les forêts ou dans le voisinage des arbres, sains ou malades, et trouvent ainsi protection et nourriture.

De nombreuses espèces végétales comprenant des plantes aux fleurs splendides s'accommodent bien du voisinage des arbres.

Il existe donc dans la nature, un équilibre merveilleux entre les êtres qui fait que les uns dépendent des autres dans la plus belle harmonie. C'est même un exemple de ce que devraient faire les hommes pour se rendre bien plus utiles, s'entraider et par conséquent s'aimer les uns les autres.

OMER CARON,
botaniste provincial.

Service de correspondance

● Pour être considérée, toute demande de correspondance devra être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50). — Le texte de l'insertion pourra être suivi d'initiales ou d'un pseudo, mais devra, si possible, comporter une adresse autre que: a/s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, boul. Charest, Québec.

Institutrice de vingt ans désirerait correspondre avec cultivateur de bonne réputation et assez instruit. Âgé de 22 à 25 ans. Adresse: PAYSANNE, a/s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, boul. Charest, Québec.

Jeune homme de 27 ans, fin de cultivateur, serait très heureux de correspondre avec une jeune fille de cultivateur, sérieuse, mais aimant la gaieté, honnête, âgée de 22 à 26 ans. But sérieux. Adresse: G.-E. G., a/s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, boul. Charest, Québec.

A QUI SUIS-JE? — Auriez-vous l'obligeance de me faire connaître votre adresse. J'ai écrit des lettres qui vous sont destinées. Merci.

Monsieur AGAPIT FERLAND, Springhill, comté de Frontenac, P.Q. célibataire, désire correspondantes âgées de 35 à 43 ans. Réponse assurée.

Jeune homme à caractère gai et sérieux désire correspondre avec jeune fille ou veuve ayant plusieurs enfants, de caractère gai, âgée de 25 à 40 ans. Adresse: Monsieur L. N., a/s du Courrier d'Andrée, l'Action Catholique, 3, boul. Charest, Québec.

Dimanche, 4 juillet 1948

L'Action Catholique — Québec

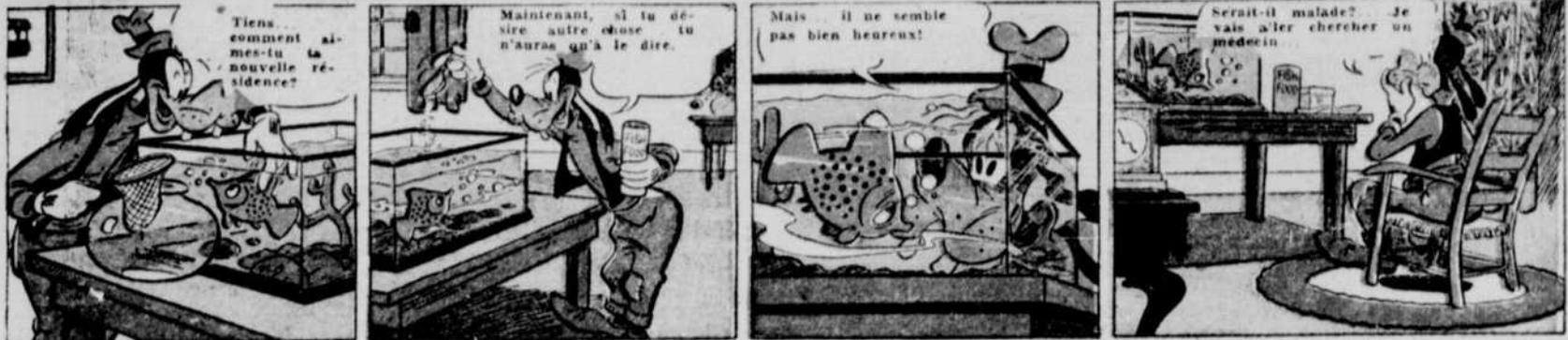
Vol. XII, No 27 (427) — 11

JEANNOT L'INVINCIBLE par LYMAN YOUNG



LA SOURIS MIQUETTE

par
Walt Disney



Walt Disney présente

L'ONCLE REMUS

et ses contes de
JEAN LAPIN





ASTRONOMIE

Adressez toute correspondance au Secrétaire
PAUL-H. NADÉAU, 275, rue St-Cyrille Québec

No 397

4 juillet 1948

CHRONIQUE de la SOCIÉTÉ

Le 10 juin dernier avait lieu la huitième réunion annuelle du Centre de Québec de la Société Royale d'Astronomie du Canada. En vertu de nos statuts révisés, cette séance était consacrée à l'élection du Bureau qui aura la direction des affaires de la société durant l'exercice 1948-1949.

Voici le Bureau qui a été élu:

Patron: Mgr Ferdinand Vandy, P. A., V. G., Recteur de l'université Laval;

Président Honoraire: Arthur Amos, I. C.; Président: Georges-Etienne Gagné; 1er Vice-président: Albéric Boivin; 2e Vice-président: Charles-A. Giroux; Secrétaire-trésorier: Paul-H. Nadeau, 275, rue Saint-Cyrille; Secrétaire-adjoint: Mlle Liliane Beaulieu. Publiste: Léon-D. Descarreaux.

Membres du Conseil:

Termes de trois ans: MM. l'abbé Rosario Benoit, Jean-C. Magnan, J.-Lucien Pouliot.

Termes de deux ans: MM. Alfred Dion, René Constantineau, Albert Duberger. Termes d'un an: MM. Oscar Villeneuve, Claude Frémont, Jean-Pierre Bernier.

L'assemblée a ensuite approuvé le rapport du Secrétaire pour l'année 1948.

Période Janvier-Juin

Trois réunions générales ont été tenues durant cette première partie de l'année. Le 17 février, M. Albéric Boivin a parlé des "Fusées et Possibilités des Voyages Interplanétaires", devant une belle assistance formée, pour une bonne part, d'étudiants de la Faculté des Sciences. La séance générale du 3 avril a été consacrée exclusivement à l'audition de films sur l'astronomie et les sciences connexes, avec le concours du Service de Ciné-photographie de la Province. "Communing with the Heaven", film tourné à l'observatoire d'Ottawa, était présenté pour la première fois devant les membres de notre société et a été fort goûté. L'assistance était encore nombreuse à cette séance, et 50 ont signé le registre. Le vendredi, 21 mai, avait lieu la séance préparatoire à la visite du sismographe des Sept-Chutes. L'instruction a été donnée par le Dr Lucien Massé, professeur de Géophysique à la Faculté des Sciences, qui a parlé de sismologie en général et des différents types de sismographes.

Le succès de nos séances générales est dû pour une bonne part à M. Charles-A. Giroux, dont le travail en la circonstance consistait à réserver les services des conférenciers. Nous tenons à l'en remercier ici publiquement.

Comme les années dernières, notre Société a bénéficié de l'aide de l'Académie des Sciences du Maryland sous la forme habituelle: le Graphique du Ciel. Nous en avons reçu jusqu'à maintenant 3000 copies, dont 2500 sont déjà placées entre bonnes mains. Le Gouvernement de la Province nous a aussi renouvelé son assistance, en octroi d'abord, comme on pourra le constater dans le rapport financier ci-après, et en personnel surnuméraire pour la saison de l'été. Nos deux aides étudiants, engagés comme aides à l'Observatoire, recevront en salaire cette année un total de 900 dollars, comparés aux \$610 de l'an dernier.

Le plus grand événement de notre année astronomique a été sans doute le Concours-Questionnaire organisé par l'intermédiaire de notre page de l'ACTION CATHOLIQUE. 345 concurrents se sont enregistrés, ce qui est une réussite dépassant toutes les espérances. Les 33 meilleures copies ont été primées. Le succès de notre concours-questionnaire avait été préparé par le magnifique travail du Comité du Concours, et a été couronné par le geste généreux de nos donateurs. Parmi ceux-ci, nous devons remercier plus particulièrement: MM. J.-Lucien Pouliot, Jean-C. Magnan, Raymond Fortin, Georges-E. Gagné ainsi que

M. Léon-D. Descarreaux, qui a fait les démarches nécessaires auprès de la direction de l'ACTION CATHOLIQUE, pour l'obtention d'un abonnement d'un an comme prix.

Dans les six derniers mois M. Léon-D. Descarreaux et son comité publicitaire ont réalisé l'objectif qu'ils s'étaient tracé, et ils sont maintenant propriétaires d'une riche collection de littérature d'astronomie populaire, connue sous le nom de FEUILLETS ASTRONOMIQUES. Les feuillets publiés jusqu'à maintenant se chiffrent à 30, et d'autres seront bientôt prêts à être lancés dans le public. Les sujets traités sont tous aussi intéressants les uns que les autres, du premier jusqu'au dernier: les félicitations que le Comité a reçues des lecteurs en sont la preuve incontestable.

BILAN POUR L'ANNEE 1948

Période: Décembre 1947 à juin 1948.
Solde au 1er décembre 1947... \$2.90

RECETTES

Octroi du Gouvernement Provincial	\$300.00
Octroi R. A. S. C.	\$ 97.00
Cotisations	\$142.27
Dons	\$102.53
Intérêt de banque	\$ 0.04
	\$641.81
	\$644.74

DEBOURSEES

Emprunt 1947	\$ 85.00
Administration :	
frais généraux	244.53
Observatoire	127.80
Timbres Poste	61.00
Remise au Comité du Télescope	38.38
	\$607.21
Solde en Banque au 10 juin 1948	37.53
	\$644.74

Représentations d'astronomie populaire.

M. Léon-D. Descarreaux, directeur du Comité Publicitaire, est maintenant en mesure d'offrir au public intéressé des représentations d'astronomie populaire dont le programme comprend les parties suivantes :

- 1o Projections lumineuses sur écran;
- 2o Projections de films cinématographiques;
- 3o Démonstrations sur tableau noir;
- 4o Réponse à toutes questions d'astronomie posée par l'auditoire;
- 5o Distribution à chaque auditeur du texte qui a servi au conférencier;
- 6o Distribution à chaque assistant qui en fera la demande, d'un laissez-passer pour une visite à l'Observatoire. La personne qui sera porteuse de ce laissez-passer recevra une attention spéciale.

Ces séances d'astronomie seront données privément, pour auditoires d'une quinzaine de personnes, et dans des salles publiques, pour auditoires plus nombreux, mais le programme sera le même dans les deux cas. Comme pour la distribution des feuillets, ces démonstrations seront données en échange de souscriptions en faveur du télescope. Le taux fixé a été de 5 dollars pour une démonstration à domicile, et de 15 dollars pour une démonstration dans une salle publique. M. Descarreaux, qui a une longue expérience dans ce genre de travail, est en mesure de garantir à chacun, même aux plus difficiles, une entière satisfaction. M. Descarreaux ira donner ces démonstrations n'importe où en ville. Les demandes de l'extérieur seront aussi remplies, dans la mesure du possible. Pour tout renseignement concernant ces soirées d'astronomie populaire, on voudra bien communiquer avec le secrétaire, Paul-H. Nadeau, 275, rue St-Cyrille, Québec.

Le 3e Centenaire...

(suite de la page 9)

prononçant le saint nom de Jésus. A peine est-il abattu qu'on se jette sur lui avec fureur; il est dépouillé de ses vêtements, injurié; "il n'y en eut quasi aucun qui ne voulût prendre la gloire de lui avoir donné son coup, même le voyant mort. Ces restes, ainsi profanés sont jetés dans le feu qui consume l'église. Pendant qu'on s'acharne contre la personne du missionnaire, on oublie un instant les autres; et plusieurs sont "redevenables de leur vie à la mort de leur Père".

Premier martyr de la Huronie, le P. Daniel gardait, même après sa mort, des trésors de tendresse et d'encouragement pour ses confrères d'apostolat. La Relation de 1649 nous en a conservé deux exemples. Pourquoi ne pas les rappeler ici?

Quoique quelques raisons m'obligassent peut-être d'être plus réservé à publier ce qui suit, toutefois j'ai cru devoir rendre à Dieu la gloire qui lui est due. Ce bon Père s'apparut après sa mort à un des nôtres (le P. Chaumonot) par deux diverses fois; en l'une il se fit voir en état de gloire, portant le visage d'un homme d'environ 30 ans, quoiqu'il soit mort à l'âge de quarante-huit. La plus forte pensée qu'eut celui auquel il s'apparut fut de lui demander comment la divine bonté avait permis que le corps de son serviteur fût traité si indignement après sa mort, et tellement réduit en poudre, que nous n'eussions pas eu le bonheur d'en pouvoir recueillir les cendres. MAGNUS DOMINUS ET LAUDABILIS, répondit-il. Oui, Dieu est grand et adorable à tout jamais. Il a jeté les yeux sur les opprobres de ce sien serviteur; et afin de les récompenser en Dieu grand comme il est, il m'a donné quantité d'âmes qui étaient dans le purgatoire, lesquelles ont accompagné mon entrée et mon triomphe dans le ciel. Une autre fois il fut vu assister à une assemblée, que nous tenions touchant les moyens d'avancer la foi en ce pays; et alors il paraissait nous fortifiant de son courage; nous remplissant de ses lumières et de l'esprit de Dieu dont il était tout investi.

Léon POULIOT,
provincial de la Compagnie de Jésus.

"Terre canadienne"

Nous n'en sommes plus aux jours de la ruée vers l'or, mais à l'époque de l'exploitation scientifique. Le Canada n'est pas un morceau de terre, accroché à la frontière américaine, mais une puissance qui s'affirme de jour en jour. Nos forêts, nos mines, nos puits d'huile, nos cours d'eau, autant de facteurs qui ont servi à faire de notre pays la troisième puissance commerciale du monde. Le Canada, une richesse dont l'univers a besoin, tel est le thème de "Terre canadienne", une réalisation de l'Office National du Film.

Le savez-vous ?

(suite de la page 7)

Tout construit en magnifiques pierres blanches, ce monument comprenait toute une série d'escaliers et une quantité de chambres. A son sommet, des feux, aussi puissants que le permettaient les moyens d'alors, étaient allumés toutes les nuits.

Il s'élevait au nord-ouest d'une petite île commandant l'entrée du port d'Alexandrie. Le nom de cet îlot, appelé Pharos, a, depuis, été donné à tous les phares.

Ce phare, peut-être le plus ancien, l'un des sept merveilles du monde d'alors, fut détruit non par les flots, mais par un tremblement de terre, en 1304.

6.—Le 46e Etat américain, au point de vue de la population, est le Vermont, avec ses 339,231 habitants. C'est le "Green Mountain State". La fleur nationale de cet Etat est le Trèfle rouge; sa capitale est Montpelier. Le Vermont est au 42e rang, quant à la superficie, avec 9,609 milles carrés.

LES TIMBRES

SUEDE

En commémorant le centième anniversaire de l'établissement des premiers pionniers suédois dans le Middle-West américain, l'administration des postes suédoises a mis en vente une série de trois timbres au même type:

- 15 o., brun;
- 30 o., outremer;
- 1 k., orange.

Voici la description de ces timbres: en arrière-plan, une cabane en bois et un gratte-ciel; en avant-plan, un laboureur conduisant une charrue.

POLOGNE

A l'occasion de la course internationale de bicyclettes, la Pologne a émis un timbre de 15 zl., bleu et rouge. Dans le coin supérieur gauche il porte la légende et le millésime suivants: "WARSZAWA PRAHA WARSZAWA 1, 5, 9-V-1948".

De qui sont ces vers?

La chanson de l'Alouette

Je suis, je suis le cri de joie
Qui sort des prés à leur réveil;
Et c'est moi que la terre envoie
Offrir le salut au soleil.

Je pars des chaumes blancs de brume,
A mes pieds flotte un fil d'argent,
La rosée emperle ma plume,
Et je la sème en voltigeant.

Je plane et chante la première
Dans l'azur frais où l'aube éclôt;
Je me baigne dans la lumière,
Et vais me mirer dans un flot.

Ma voix est sans note plaintive,
Je ne dis rien au triste soir;
Je suis la chanson folle et vive
De la jeunesse et de l'espoir.

Je dis au malade qui veille:
Calme-toi, la nuit va finir!
Au labourer que je réveille:
Fais ton sillon pour l'avenir!

Je suis, je suis le cri de joie
Qui sort des prés à leur réveil;
Et c'est moi que la terre envoie
Offrir le salut au soleil.

● Les vers que nous avons publiés, la semaine dernière, sous le titre: PRIERE, sont de Mme Desbordes-Valmore.

NOUVELLE EGLISE ERIGEE A MADRID

Une nouvelle église, dédiée à Saint-Sébastien, vient d'être inaugurée dans les faubourgs de Madrid. L'édifice se trouve situé sur les ruines de celui qui fut détruit en 1936 par les hordes rouges-républicaines; il a été construit par la direction générale des Régions Dévastées. Près de l'église, on a construit la cure et des locaux pour l'Action Catholique; les frais dépassent cinq millions et demi de pesetas. Assistèrent à l'inauguration, l'Evêque auxiliaire de Madrid, le Chef de la Province, les autorités locales et provinciales, et des représentants de l'Action Catholique, ainsi qu'un grand nombre de fidèles. Lorsque les cérémonies religieuses furent terminées, de nombreux dons furent répartis parmi les pauvres.

LES "ISRAELIS"

Le gouvernement provisoire de l'Etat d'Israël a décidé que les citoyens du nouvel Etat s'appelleront les "Israélis" et non pas les Israélites. M. Moshe Shertok, ministre des Affaires étrangères, a déclaré à la presse hébraïque: "Israélite est un terme biblique, nous sommes une nation moderne".

FRANÇOIS de BIENVILLE

Scènes de la vie
CANADIENNE
au XVIII^e siècle

Avec l'autorisation de la Librairie BEAUCHEMIN

CHAPITRE XII

Anglais et Français

(Suite)

Quand la matinée du jour suivant fut assez avancée pour lui permettre cette démarche, Harthing, le cœur partagé entre l'espérance et la crainte, frappa discrètement à la porte de la chambre que Marie-Louise allait bientôt quitter.

Celle-ci vint ouvrir et recula de surprise à la vue du lieutenant. En ce moment elle était seule; car son frère parcourait la ville pour hâter les préparatifs de départ.

— M'accorderiez-vous, mademoiselle, la faveur d'un moment d'entretien, dit le visiteur en saluant profondément Mlle d'Orsy.

— Certainement, monsieur, veuillez entrer, répondit celle-ci, qui rougit pourtant à la pensée de se trouver seule avec le jeune homme.

Et, montrant un siège à l'officier, elle alla s'asseoir, mais à une certaine distance de l'étranger.

— Où veut-il en venir? pensa Marie-Louise de plus en plus embarrassée.

— Permettez-moi d'abord, continua John Harthing, de m'excuser auprès de vous d'avoir caché sous de vains prétextes les fréquentes visites que je vous ai faites depuis quelques semaines. Vous me pardonnerez peut-être quand je vous aurai dit que je vous aimais dès le premier jour où je vous vis.

A ces derniers mots la jeune fille se redressa soudain, tandis que l'expression de sa figure devenait sévère, et que le sang fuyait ses joues.

Harthing, troublé lui-même, prit en bonne part l'émotion que ses paroles semblaient produire sur la jeune personne. Et s'enthousiasmant à mesure qu'il croyait causer une impression de plus en plus favorable.

— Oh! oui, mademoiselle, je vous aime comme vous n'avez jamais été aimée sans doute et comme peut-être vous ne le serez jamais. Vous êtes devenue, sans vous en douter, le but de toutes les aspirations de ma vie, mon seul espoir, mon seul bonheur. Dans le culte que je vous ai voué, le plus indifférent de vos gestes fait ma joie. Que serait-ce, ô mon Dieu! si votre regard venait répondre au mien, et si d'un mot vous alliez réaliser mes craintives espérances!

Surprise par cette brusque déclaration, Marie-Louise restait muette.

— Oh! dites-moi, s'écria-t-il avec plus d'ardeur encore, dites-moi que vous ne refusez point mon amour. Mettez un terme, aussi éloigné que vous le voudrez, à l'accomplissement de mes vœux les plus chers, mais promettez-moi, Marie-Louise, d'être ma femme un jour.

Aussi pâle que le fichu qui recouvrait sa gorge agitée, Mlle d'Orsy se leva, et jetant à l'Anglais un regard où la colère et le dédain semblaient rivaliser:

— Jamais! dit-elle.

— Oh! n'est-ce pas que je n'ai point compris, s'écria le malheureux en se jetant à genoux devant elle.

— La fille des barons d'Orsy ne peut être la femme d'un homme dont les compatriotes ont tué mon père! Allez! monsieur!

Et d'un geste impérieux la noble enfant lui fit un signe de sortir.

Mais l'insensé oubliant tout dans sa déception, saisit la main de Mlle d'Orsy.

En ce moment la porte s'ouvrit avec violence et Louis d'Orsy, d'un bond, se jeta sur Harthing.

— Comment! monsieur, dit-il d'une voix qui trembla à faire peur, voudriez-vous abuser de la faiblesse d'une jeune fille? Seriez-vous un lâche, monsieur l'officier?

Celui-ci veut répondre, mais la honte de sa déconvenue et la rage qui le domine l'en empêchent; les mots s'arrêtent dans sa gorge desséchée.

— Sans vouloir vous espionner, continue d'Orsy, j'ai entendu vos propositions avec le juste refus qu'elles vous ont attiré; et je confirme ce que vous a dit ma sœur. Maintenant, monsieur, vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Harthing s'était relevé; il était là, le front haut, pâle comme un mort, les mâchoires contractées et l'œil injecté de sang.

— Oh! enfers! cria-t-il enfin, éperdu, haletant. Je n'avais daigné descendre jusqu'à l'amour... Il me semblait indigne d'un homme de guerre de perdre son temps aux genoux d'une femme... Et maintenant que j'en suis venu à m'indigner le regard d'une enfant, voilà qu'elle se rit de moi comme du dernier des bourgeois!

Il se dirigeait déjà vers la porte, quand il se retourna soudain, sombre comme le génie du mal, en s'écriant:

— Marie-Louise d'Orsy... je fais le serment de prendre une éclatante revanche... un jour... tôt ou tard... Au revoir, monsieur!

Et la fureur du malheureux était si grande qu'il ne pouvait plus se contenir. Il lui fallait de l'espace, et il quitta, pour n'y plus rentrer, cette demeure qu'il avait vu tant aimer et tant souffrir.

Quand d'Orsy eut fini ce récit que nous avons complété dans les détails qu'il devait nécessairement ignorer, Bienville, qui était devenu plus sombre encore, repartit:

— Je conçois maintenant le ton de sa lettre. C'est celui d'un homme qui, n'ayant plus rien à espérer par voie de persuasion, veut essayer les moyens violents pour voir s'ils ne lui réussiront pas mieux.

— Ce message, dit d'Orsy à son tour, est d'un insensé plus à plaindre qu'à craindre, je crois. Arrivé au paroxysme d'une passion déçue et sentant bien qu'il n'a plus aucun ménagement à garder, il se laisse emporter par toute la fougère de son violent caractère.

— Mes pressentiments n'étaient pas menteurs, dit enfin Marie-Louise en sortant un peu de l'état de torpeur où le récit de son frère l'avait de nouveau jetée. Car depuis l'autre soir où cette sinistre figure m'est apparue par la fenêtre un trouble, une angoisse indicible me tourmente. Il me semble qu'un affreux malheur me menace et m'attendra bientôt. Pourquoi, mon Dieu! pourquoi donc avoir jeté ce forcené sur mes pas?

Un assez long silence suivit cette exclamation de la jeune fille. La sinistre figure de Harthing venait de surgir entre eux; adieu, doux propos! charmants rêves d'avenir, adieu!

Lorsque dans les beaux jours de printemps, les collons, ivres

de joie, gazouillaient sous la feuillée, ou traduisaient en capricieuses roulades leur naïves amours, ils semblaient oublier alors tout danger qui pourrait les menacer. Mais le chasseur est là, qui guette, et, le doigt sur la détente, prend son temps et attend l'occasion pour mieux tuer. Soudain, le coup part et le plomb meurtrier traverse leur retraite. Adieu la joie! La volée s'enfuit en poussant des cris plaintifs. Bienheureuse encore, si la bande n'a pas trop d'absents à pleurer, quand elle s'abattra plus loin dans un secret recoin du bois.

Cependant les deux amis, tant pour rassurer Marie-Louise qu'affin de pourvoir à sa sûreté, car ils ne pouvaient se défendre eux-mêmes d'une certaine inquiétude, convinrent ensemble de veiller avec un soin extrême sur la petite maison de la rue Buade.

CHAPITRE VIII

Mousquetade et mousquets

Le matin du 17 octobre s'annonça sombre, humide et froid. Une forte brise du nord-est soulevait des vagues dans le port et les affolait en les irritant, tandis qu'une pluie fine et pénétrante jetait son manteau gris sur la ville engourdie.

Sept heures sonnaient au château, lorsque la sentinelle qui grelottait sur la terrasse, crut voir, au travers du brouillard, plusieurs embarcations se détacher des vaisseaux ancrés au milieu du fleuve. Le factionnaire se persuada bientôt, à n'en point douter, que ces chaloupes étaient chargées d'hommes. Aussitôt il donna l'alarme.

Nous avons vu que le château était bâti à l'endroit où est maintenant notre plate-forme. Située à quatre-vingts pieds au-dessus du niveau du fleuve et sur le sommet de la falaise, la maison du gouverneur général avait alors deux étages et cent vingt pieds de long, avec deux pavillons à chaque bout. La terrasse qui régnait en avant du château et regardait le fleuve et la basse ville, était large de quatre-vingts pieds. Le château était irrégulier dans sa fortification, n'ayant que deux bastions situés tous deux à l'endroit où est maintenant le jardin du gouverneur. Aucun fossé n'en défendait l'approche.

La garnison du château du fort était de deux sergents et vingt-cinq soldats, outre la compagnie des gardes du gouverneur; celle-ci se composait d'un capitaine, d'un lieutenant et de dix-sept carabinières (27).

Dès que M. de Frontenac eut entendu le signal donné par la sentinelle, il s'empressa d'accourir. Et pourtant avait-il pu se reposer une heure, occupé qu'il avait été durant la nuit à donner ses ordres aux officiers. Le vieux militaire avait trop longtemps dormi sous la tente et au bivouac pour n'être pas brisé à cette vie d'alertes et de surprises qui est celle du soldat.

— Qu'y a-t-il? demanda le comte au factionnaire qui se tenait devant son chef, raide et au port d'armes.

— Il y a, monseigneur, répondit le soldat, que l'Anglais se prépare à prendre terre pour nous tomber dessus; voyez plutôt!

— Qu'on m'apporte ma lunette de longue-vue, demanda le gouverneur.

Ils décidèrent que durant le jour la jeune fille demanderait l'hospitalité aux Dames Ursulines et que les nuits où Louis serait appelé au dehors pour le service François viendrait au logis.

Et comme il était déjà tard, Bienville prit congé et retourna au Château.

M. de Frontenac y veillait encore. Bienville, lui ayant fait demander un moment d'entretien, lui raconta qu'une lettre partie du vaisseau amiral avait été apportée mystérieusement à Mlle d'Orsy. Comment avait-elle pu parvenir à sa destination? Était-ce par l'entremise d'un traître ou d'un espion?

— Le fait est grave, dit M. de Frontenac, et si ce n'est un traître, l'espion qui pénètre ainsi dans nos murs est bien hardi; et je vois nullement par où quelqu'un peut s'introduire dans la place. J'ai fait poster des sentinelles partout où leur présence peut être requise. Mais je pensais, précisément avant votre arrivée, qu'il serait bon d'établir une barricade à l'entrée de la rue Sault-au-Matlot; car à la faveur d'une nuit et de la marée haute, l'ennemi pourrait opérer un débarquement sur les bords de la rivière Saint-Charles et arriver, inaperçu, par la rue Sault-au-Matlot, jusqu'au pied de la côte de la Montagne. Je crois donc qu'il serait expédient de faire élever sans délai une barricade à l'endroit que je viens d'indiquer. Aussi vais-je donner mes ordres pour qu'on la commence immédiatement. D'ailleurs, dit le comte en congédiant le jeune homme, je vais voir à ce qu'on exerce une surveillance secrète.

— La voici, monseigneur, lui dit bientôt une voix humble sortant d'un individu plus humble encore, qui courbait modestement l'échine devant le comte. Ce n'était autre que maître Saucier. Un bonnet de laine bleue, dans la mèche retombait paisiblement sur son oreille, couvrait la tête du cuisinier, tandis que le classique tablier de sa caste dessinait les contours arrondis de son abdomen.

Maître Olivier avait mal dormi durant la nuit précédente, ayant été berné par un cauchemar incessant. Il n'avait rêvé qu'assaut, saccage et massacre, et s'était réveillée baignée de sueurs froides lorsque le jour commençait à poindre. Alors notre homme s'était levé tout de suite en essayant de chasser les idées sombres que ces rêves de la nuit suscitaient en lui. A peine entendit-il quelque bruit, qu'il se mit à rôder dans les corridors du château. Aussi accourut-il un des premiers, lorsque la sentinelle donna l'alarme. Puis ayant entendu le gouverneur demander sa lunette, il s'était empressé de l'aller quérir.

— Tiens! dit le comte, c'est vous, père Saucier! C'est bien, mais regagnez vos fourneaux, maintenant; car n'oubliez pas que j'aurai beaucoup d'hôtes à ma table d'ici à quelque temps. D'ailleurs, cet endroit-ci est très malsain pour un homme de votre corpulence.

— Jésus Dieu! je n'y pensais pas! fit Saucier en partant vivement les deux mains sur sa bedaine, comme s'il eut senti quelque bicaïen y faire une trouée.

Puis il prit sa course vers sa cuisine.

M. de Frontenac braqua sa lunette sur la flotte, et resta quelques minutes à examiner les mouvements de plusieurs chaloupes ennemies qui se dirigeaient vers la terre.

— Vous aviez raison, mon brave, dit-il ensuite à la sentinelle; l'ennemi se prépare à débarquer. Allons! fit-il en se tournant vers quelques officiers qui l'avaient suivi, qu'on batte la générale et que chacun soit à son poste!

Alors un caporal tambour, escorté de deux soldats armés, parcourut toute la ville en sonnant la batterie d'alarme, tandis que, selon l'usage, tous les tambours de la place la répétaient à l'instant. Ce tapage mit un moment le civil et le militaire en émoi.

Sir William Philipps avait compté sans l'orage et la marée pour

le débarquement de ses troupes de terre.

Car le vent, prenant les embarcations en flanc, les entraînait vers la ville où les poussait sur des brisants que la marée baissante laissait à découvert. L'un de ces bateaux, commandé par le capitaine Savage — Harthing était à son bord — parvint cependant en forçant de rames, à se diriger vers la terre en droite ligne; mais le reflux laissa cette embarcation à sec entre la rivière Saint-Charles et l'église de Beauport; en vain voulut-elle regagner le large, il n'était plus temps.

Ceux qui la montaient se trouvèrent alors dans la plus critique des positions; car ils ne pouvaient plus communiquer avec les leurs, qui s'étaient empressés de rejoindre les vaisseaux. Leur situation était d'autant plus précaire qu'ils furent attaqués par quelques Canadiens qui accouraient déjà sur le rivage. (28)

Pendant plusieurs heures la barque anglaise, et ceux qui la montaient, souffrirent beaucoup d'une mousquetade bien nourrie, dirigée sur eux par les habitants de Beauport que commandait leur seigneur M. Juchereau de Saint-Denis. Mais on dut se contenter de part et d'autre de s'attaquer de loin; car le terrain mouvant et vaseux des battures s'opposait à ce qu'on put marcher à l'ennemi sans danger.

Il serait impossible de rendre les accès de rage folle qui agitérent Harthing durant tout ce temps. Certain que sa lettre avait été remise à Mlle d'Orsy la veille au soir, il sentait bien que ce message n'était pas de nature à lui concilier l'affection de la jeune fille qu'il ne lui restait plus de ressources, pour parvenir à ses fins, qu'en la réalisation de ses menaces. D'ailleurs, il avait besoin de mouvement pour s'étourdir; et il était là, cloué sur un écuil, dans une complète inaction. Il appelait l'assaut de tous les vœux de son âme; et, loin de pouvoir y monter, il était, pour ainsi dire, assiéged lui-même, et exposé à tomber sur la fusillade que l'ennemi entretenait du rivage contre le bateau qui le portait.

— Par Satan! grommelait-il, les éléments vont-ils donc se joindre aussi à tous les obstacles contre lesquels il me faut déjà lutter? Quelle puissance occulte te protège donc, Marie-Louise d'Orsy? ou quels démons acharnés contre moi me lient ainsi de leurs chaînes de fer? Tous semblent conspirer contre moi: destins, préjugés, patrie, nature, ciel, enfer, tous me meurtrissent et m'écrasent et semblent s'égayer de ma longue agonie avant de jouir de mon dernier râle! Oh! allez! allez toujours car je suis fort encore et je serai lent à mourir!

— Oh! que je l'aime! ajoutait-il; mais que je souffre au cœur!... J'ai du feu dans les veines!... Malediction!...

Et ce supplice, d'autant plus insupportable qu'il était concentré, dura trois heures.

Aussi renonçons-nous à décrire l'état d'excitation du malheureux Harthing, quand la marée, venant d'échouer leur bateau, permit aux Anglais de rejoindre la flotte.

Cependant l'émoi que la batterie de la générale avait jeté par la ville y régnait encore. Tout le militaire était sous les armes, ainsi que les bourgeois en état de les porter. Pendant ce temps, les vieillards, les femmes et les enfants transportés en grande hâte aux Ursulines leurs objets les plus précieux, voire même des marchandises, pour les mettre à l'abri dans les murs épais du couvent. (29)

(A suivre)

(27) La Potherie.

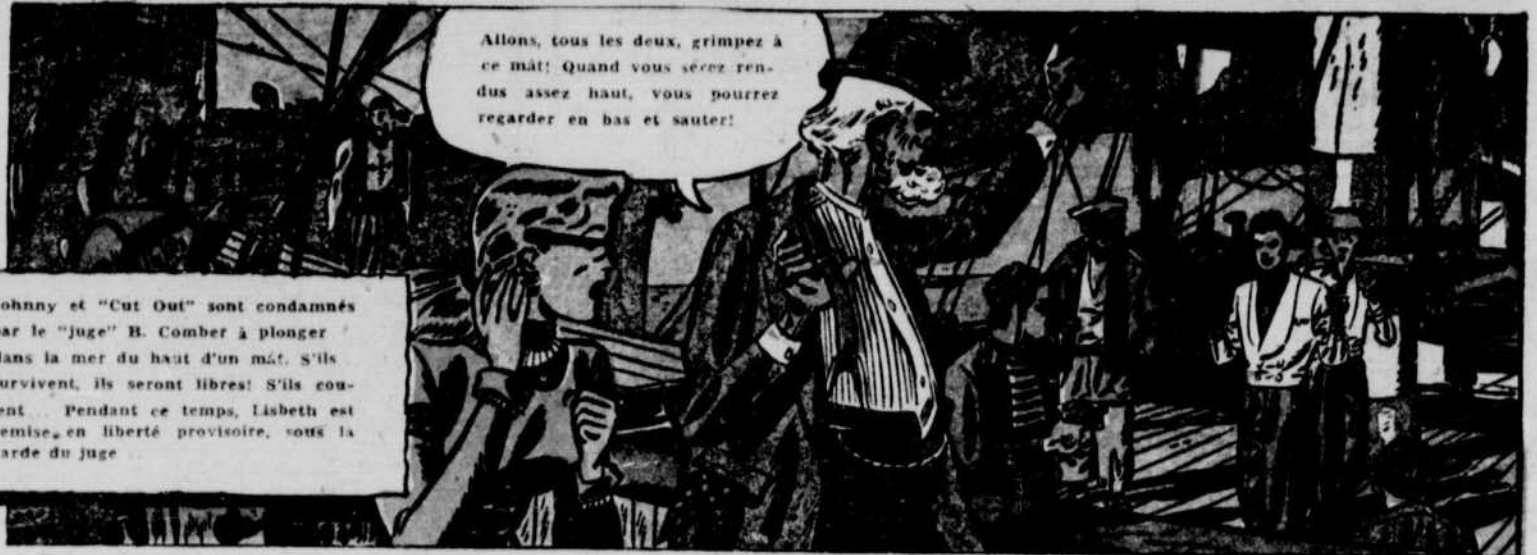
(28) "On the next morning, we attempted to land our men, but by a storm were prevented, few of the boats being able to row ahead, and found it would endanger our men, and wet our arms; at which time the vessel Capt. Savage was in went ashore, the tide fell, left them dry, the enemy came upon them". (Journal du major Whalley, commandant en chef des troupes de terre).

(29) "Notre classe des externes était encombrée de meubles et de marchandises, servant de magasin à beaucoup de personnes qui avaient apporté leur bagage." (Annales des Ursulines).

JOHNNY HAZARD

PAR

FRANK ROSEN



Allons, tous les deux, grimpez à ce mât! Quand vous serez rendus assez haut, vous pourrez regarder en bas et sauter!

Johnny et "Cut Out" sont condamnés par le "juge" B. Comber à plonger dans la mer du haut d'un mât. S'ils survivent, ils seront libres! S'ils coulent... Pendant ce temps, Lisbeth est remise en liberté provisoire, sous la garde du juge.



Les chances sont que vous sauterez sur le pont. Voici donc un endroit humide pour vous recevoir! Ha! Ha! Ha!



Monsieur Johnny... Je ne puis grimper jusqu'en haut... L'altitude me tuera certainement!

Si vous n'obéissez pas, Cut Out, c'est une balle qui vous tuera... Peut-être trouverons-nous un truc tout en montant!



Quand j'étais jeune, j'aurais voulu partir avec un cirque... Me voilà maintenant en mesure de réaliser mes ambitions, mais je n'en ai plus envie!

Bravo, Cut Out! Vous venez de me donner une idée... Un cirque!



Nous allons plonger comme ils le veulent, mais à notre façon, Cut Out!

Que voulez-vous dire M. Johnny? Je ne comprends pas.



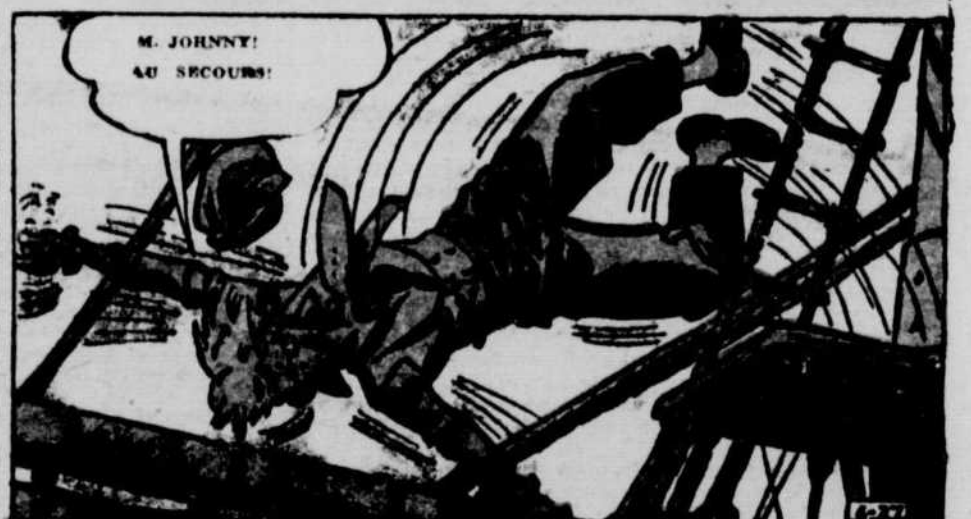
Ces cordes devant nous... Quand je plongerai, vous ferez de même, mais saisissez ces cordes et nous allons nous balancer tout comme si nous étions suspendus au balancier d'une horloge!



VOILA LE MOMENT! FAITES COMME MOI!



Oh... j'ai le vertige... je crois...



M. JOHNNY! AU SECOURS!

A suivre.